



Syria
Archéologie, art et histoire

III | 2016
Henri Seyrig (1895-1973)

De omni re scibili, La correspondance scientifique entre Henri Seyrig et Franz Cumont

Corinne Bonnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/5310>

DOI : 10.4000/syria.5310

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 109-159

ISBN : 978-2-35159-801-6

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Corinne Bonnet, « *De omni re scibili*, La correspondance scientifique entre Henri Seyrig et Franz Cumont », *Syria* [En ligne], III | 2016, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 12 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/5310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.5310>

DE OMNI RE SCIBILI
LA CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE ENTRE HENRI SEYRIG ET FRANZ CUMONT

Corinne BONNET

Le 26 août 1934, Henri Seyrig reçoit à Beyrouth une lettre de Franz Cumont, âgé de soixante-six ans, où le grand spécialiste des religions antiques commente l'article de son jeune collègue de trente-huit ans, relatif aux bas-reliefs du temple de Bêl¹. Il écrit :

« Vous avez dit dans votre commentaire des choses excellentes. Mais quelle n'est pas l'étendue de notre ignorance ! Comment deviner la signification de scènes mythiques quand toute la mythologie palmyrénienne a péri ? ».

Une profonde estime réciproque et un compagnonnage intellectuel intense caractérisent les échanges bilatéraux entre ces deux grands savants et humanistes. Inédits à ce jour², ils présentent un grand intérêt pour éclairer divers aspects de la vie et de l'œuvre d'Henri Seyrig, aujourd'hui placé au centre de notre attention. Pour commencer, balisons synthétiquement l'ensemble de cette correspondance. C'est du 16 janvier 1925 que date la première lettre, au demeurant lacunaire, qu'Henri Seyrig, alors membre de l'École française d'Athènes, de passage à Paris, adresse à son aîné de vingt-sept ans. Leurs échanges épistolaires se prolongeront jusqu'en mai 1947, trois mois avant la mort de Cumont, avec une interruption due à la Seconde Guerre mondiale entre 1939 et 1945. On compte en tout soixante et une missives, vingt-quatre de la main de Seyrig et trente-sept de la main de Cumont. Certaines lettres ne nous sont de toute évidence pas parvenues mais on peut penser qu'elles sont peu nombreuses et l'on ignore si la première lettre conservée marque véritablement le début de leur relation. Un graphique permet de visualiser cet ensemble et sa répartition assez inégale dans le temps (**tabl. 1**).

La relation entre les deux hommes reçoit aussi un éclairage indirect dans le fonds Cumont de l'Academia Belgica, dans la mesure où Henri Seyrig est mentionné dans près d'une centaine de lettres reçues par Cumont de la part de tiers, comme Mikhaïl Rostovtzeff³, René Dussaud⁴, Arthur Darby Nock, Harald Ingholt, Jérôme Carcopino, Maurice Holleaux, Daniel Schlumberger, Aurel Stein... pour n'en citer que quelques-uns⁵. Dans ces missives, il est essentiellement question des fouilles et découvertes en Syrie, dans le cadre d'une saison archéologique particulièrement féconde quant au développement des

1. Voir Appendice, lettre 48. L'article visé est SEYRIG 1934.

2. Les lettres de Seyrig sont conservées dans le fonds Franz Cumont de l'Academia Belgica et consultables en ligne à l'adresse www.academiabelgica.it. Mes vifs remerciements vont à Wouter Bracke, directeur de cette institution, ainsi qu'à Jean-François de Cumont, pour leur autorisation à publier ce matériel. Les lettres de Cumont sont conservées dans les archives personnelles d'Henri Seyrig et je suis très reconnaissant à Duncan Youngerman de les avoir portées à ma connaissance et de me permettre de les publier ici.

3. Voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007.

4. BONNET 1998.

5. La consultation de la base de données en ligne (<http://www.academiabelgica.it.cloud.seeweb.it/archiviocumont/>) permet de les trouver tous, par le biais du champ d'interrogation « savants mentionnés ».

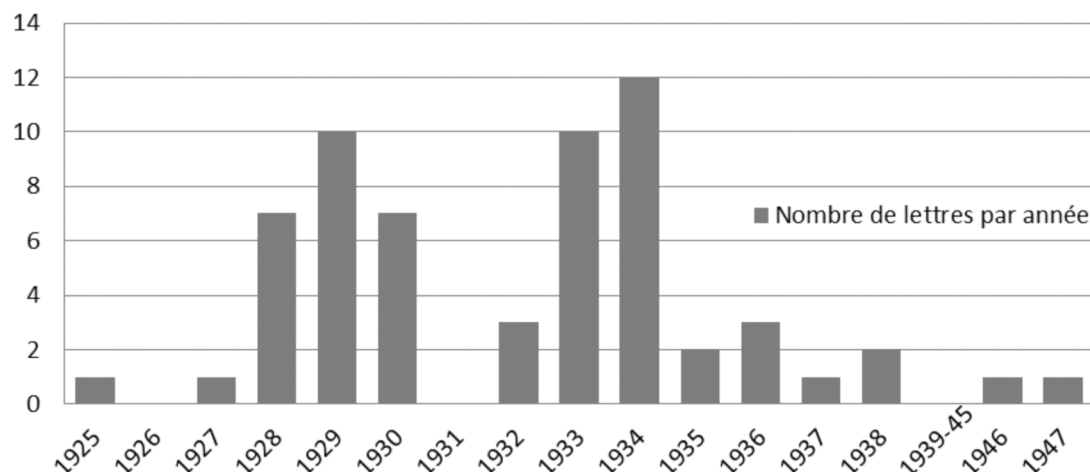


Tableau 1. Tableau synthétique de la correspondance Seyrig-Cumont, avec sa répartition par année.

connaissances sur la vie religieuse à l'époque hellénistique et romaine, mais aussi à l'Âge du Bronze si l'on songe à la découverte sensationnelle de Ras-Shamra Ougarit ⁶.

La bibliothèque personnelle de Franz Cumont porte également témoignage des échanges avec Henri Seyrig. L'éguée à l'Academia Belgica au printemps 1947, cette « fille illégitime des savants célibataires qui les font naître à leur ressemblance », contient une vingtaine de tirés-à-part d'Henri Seyrig, accompagnés d'une dédicace sobre (« respectueux hommage/hommage respectueux »), et malheureusement dépourvus de notes de lecture ⁷. On y trouve aussi les deux premiers tomes des *Antiquités syriennes*, parus en 1934 et 1946. Une lecture croisée des productions de ces deux immenses savants révèle effectivement une profonde familiarité scientifique. Ainsi, à plusieurs reprises, Henri Seyrig souligne-t-il la difficulté d'interpréter l'iconographie des monuments de la Syrie antique en l'absence de texte et, conjointement, la nécessité de s'y appliquer *a fortiori* quoique prudemment, une opinion qui fait clairement écho à certaines pages de Cumont dans les *Textes et monuments relatifs aux mystères de Mithra* (1894-1899) ⁸. L'objectif de la présente contribution sera, en écho à l'orientation biographique donnée au colloque qui nous a rassemblés, de suivre le fil des échanges épistolaires dans leur développement diachronique, afin de saisir la manière dont la relation scientifique et humaine naît, s'épanouit et évolue au gré des questionnements et du contexte. La correspondance Seyrig-Cumont nous conduit en effet au cœur de la fabrique des savoirs relatifs à l'histoire et aux religions de la Syrie antique, dont nous sommes encore aujourd'hui largement redevables.

Revenons donc au 16 janvier 1925, date de la première missive de Seyrig à Cumont. L'érudit belge est alors un savant de réputation internationale ⁹. Après des études à Gand et deux années passées à Bonn et Berlin, à l'école de la prestigieuse *Altertumswissenschaft* ¹⁰, après aussi une année parisienne, où il

6. Voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 27-30.

7. Sur les circonstances du don de la Bibliothèque de Cumont et le texte qu'il rédigea à cette occasion, voir GEERTS 2010. Pour la liste des tirages à part, consulter le catalogue de la Bibliothèque de l'Academia Belgica, en ligne, sur son site.

8. « Notre situation est à peu près celle où nous serions s'il nous fallait écrire l'histoire de l'Église au Moyen Âge en ne disposant pour toute ressource que de la Bible hébraïque et des débris sculptés de portails romans et gothiques. Dès lors, l'exégèse des représentations mithriaques ne peut souvent atteindre qu'un degré plus ou moins grand de vraisemblance. Je ne prétends pas être toujours arrivé à un déchiffrement rigoureusement exact de ces hiéroglyphes, et ne veux attribuer à mes opinions que la valeur des arguments qui les soutiennent. J'espère cependant avoir fixé avec certitude la signification générale des images sacrées qui ornaient les cryptes mithriaques. Quant aux détails de leur symbolisme recherché, on peut difficilement les élucider, et il faut souvent savoir pratiquer l'*ars nesciendi* » : voir la réédition de *Les Mystères de Mithra*, BELAYCHE & MASTROCINQUE 2013, p. 6.

9. Sur les étapes de la carrière de Cumont, voir BONNET 1997.

10. Sur cette phase de la vie de Cumont, voir BONNET 2005a.

fréquenta les cours de la IV^e section de l'École pratique des hautes études, Cumont revient en Belgique comme professeur dans son *Alma Mater* gantoise, dès 1892, à l'âge de vingt-quatre ans. Il publie peu après, comme je l'ai signalé, un remarquable corpus mithriaque qui fait de lui, ainsi que l'écrit son maître Theodor Mommsen, le « professeur en chaire de feu Mithras »¹¹. Les *Mystères de Mithra*, synthèse de son volumineux *opus*, sortent en 1900¹². En 1925, Cumont a déjà publié *Les religions orientales dans le paganisme romain*, parues en 1906, mais aussi *Astrology and Religion among the Greeks and the Romans* (1912), puis *After-life in Roman Paganism* (1921) et encore les *Studia Pontica* (1910) et les *Études syriennes* (1917), fruits de deux voyages d'exploration dans le Pont, en Arménie et en Syrie ; enfin le rapport des *Fouilles de Doura-Europos*, effectuées en 1922-1923 pour le compte de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, paraîtra peu après, en 1926. C'est dire si le rayonnement scientifique de Cumont est considérable. Il a quitté sa chaire gantoise en 1910-1911, à la suite d'un embrouillamini politico-académique¹³ et vit de ses rentes depuis 1914 entre Rome et Paris, entièrement voué à la science, accueillant envers les jeunes chercheurs, notamment ceux de l'École française de Rome¹⁴.

Nommé membre de l'École française d'Athènes en 1922¹⁵, Henri Seyrig passa par Rome, mais on ignore si ce séjour romain fut l'occasion de faire la connaissance de Franz Cumont. Sa première publication dans le *Bulletin de correspondance hellénique* date de 1923 ; après quoi, il faut attendre 1927 pour voir paraître d'autres travaux sous sa plume¹⁶. Il est donc peu connu lorsqu'il se tourne vers Cumont et il est précisément en train de négocier une réorientation de ses recherches en direction de l'autre rive du bassin de la Méditerranée, à la suite des voyages effectués en Syrie, en 1924-1925, en compagnie de son maître Paul Perdrizet et de Daniel Schlumberger (1904-1972), dont portent témoignage les carnets conservés à Neuchâtel et les archives Perdrizet¹⁷. C'est donc un jeune savant fasciné par les sites qu'il vient de découvrir et par les inscriptions inédites qu'il a recopiées qui s'adresse à Cumont, le vieux renard syrien. 1925 est une année charnière pour la carrière de Seyrig et l'apparition de Cumont dans son paysage intellectuel n'a rien de fortuit. Le jeune savant souhaite bénéficier de l'expérience et de l'érudition du grand Cumont, savant philanthrope s'il en est. La différence d'âge et de statut se note dans les en-têtes et les salutations : le « cher monsieur » de Seyrig ne fait place à « Monsieur et cher maître » qu'en 1928 et il faut attendre 1933 pour que Cumont s'adresse au « cher ami ». La dernière lettre de Cumont, alors qu'il est proche de la fin, en 1947, exprime un affectueux dévouement « par-dessus la Méditerranée »¹⁸.

D'emblée on peut donc voir en Cumont une figure initiatrice pour Seyrig, au moment où il fait le choix de la Syrie. Outre l'expérience du terrain acquise par Cumont, outre les intérêts partagés pour les questions religieuses, on soulignera la sensibilité développée par Cumont, dès ses travaux sur Mithra, pour l'exégèse iconographique et pour l'interprétation des documents épigraphiques. C'est autour de ces sujets, en relation avec l'actualité de leurs recherches, que les échanges épistolaires entre Seyrig et Cumont s'organisent. Réguliers, avec deux pics en 1928-1930, puis 1933-1934, qui correspondent au lancement des fouilles d'Apamée et aux découvertes marquantes de Doura-Europos, ils se nourrissent de l'envoi de publications, glosées, enrichies, comparées, parfois aussi de photographies, voire même d'objets qui circulent par voie postale¹⁹ ! Le ton est élogieux, amical, bienveillant ; la confiance ne souffre aucune exception, et il n'est pas rare de voir Seyrig offrir à Cumont la publication de telle ou telle pièce qu'il a mise au jour²⁰.

11. Lettre de Theodor Mommsen du 3/8/1898, conservée à Rome, Academia Belgica (n° 953).

12. Voir à présent la réédition par BELAYCHE & MASTROCINQUE 2013.

13. Voir BONNET 1997 et 2000.

14. Sur les relations avec les membres de l'EFR, voir BONNET 2005b.

15. Voir la contribution d'Olivier Picard dans ce volume.

16. Pour sa bibliographie, voir LE RIDER 1973.

17. Sur ces missions, voir la contribution de Samuel Provost dans ce volume.

18. Lettre 61.

19. Lettres 44 et 45.

20. Lettres 27 ; 29 ; 34 ; 40.

Au printemps 1928, Cumont et Seyrig accomplissent ensemble un voyage dans le désert syrien, à l'occasion de la reprise des fouilles à Doura-Europos, sous la direction conjointe de M. Rostovtzeff, pour le compte de l'université de Yale, et de F. Cumont, au nom de l'Académie²¹. La correspondance entre Cumont et Rostovtzeff révèle que Seyrig était apparu comme un excellent candidat pour la direction des fouilles, qui revint finalement à Maurice Pillet²². L'expérience du désert a rapproché les deux hommes et Cumont commente en juin, en envoyant des photos à Seyrig : « J'ai été charmé de l'occasion qui s'est offerte de traverser avec vous le désert et j'espère que si vous passez par Rome, où conduisent tous les chemins, nous pourrions y renouveler nos causeries syriennes »²³. Seyrig est alors occupé à explorer Séleucie²⁴ et, fidèle à un principe qu'il appliquera sa vie durant, Cumont l'encourage à publier les résultats rapidement. Il ajoute : « Je suis certain que vous y mettrez une sauce qui vaudra mieux que le poisson. En vous tournant vers la Syrie, vous êtes entré dans un domaine où abondent les trésors cachés et votre âge vous permet d'espérer pouvoir jouir un jour de toutes ces richesses »²⁵.

Il est vrai que, dans les années 1920 et 1930, la Syrie émerge puissamment de l'oubli. Les missions se multiplient et Seyrig, du fait des responsabilités qui sont les siennes à partir de 1929 en sa qualité de Directeur général des Antiquités de Syrie et du Liban, est au cœur de l'aventure. L'ouverture du chantier d'Apamée par les Belges occupe une part importante des échanges à partir de 1928, de même que les premiers travaux de Seyrig sur les cultes de Baalbek. Il publie en effet, dans la revue *Litteris*, un compte-rendu de la synthèse de Theodor Wiegand sur les fouilles allemandes²⁶. Il résume alors, dans la lettre du 12 novembre 1928, sa vision de l'histoire des cultes de Baalbek :

« Il y a beaucoup de conjecture dans ce que j'ai écrit, mais aussi, j'espère, quelques points acquis, notamment l'attribution du petit temple à Mercure, qui doit être un dieu sémitique du Soleil, Gennaïos : c'est lui qui aurait donné son nom à Héliopolis ; puis il aurait été assimilé à Mercure comme psychopompe dans une époque de théologie, enfin il aurait reçu un culte mystique, qui l'assimilait à Dionysos, dans une époque où les fidèles voulaient un tel culte et ont pu le greffer sur l'épisode du natale Solis. »²⁷.

Baigné, comme Cumont, dans une époque marquée par l'évolutionnisme, Seyrig distingue plus ou moins explicitement trois phases dans la religion héliopolitaine : naturaliste d'abord, théologique ensuite, mystique enfin, le tout préparant implicitement ce qu'on appelait alors le « triomphe du christianisme ». Le même cadre de pensée apparaît dans les travaux de Cumont sur Mithra et les « religions orientales », qu'il appréhende comme une révolution religieuse et morale plaçant la question du salut de l'âme au premier plan des préoccupations humaines et préparant le monothéisme chrétien²⁸. En 1928, Cumont prépare d'ailleurs la 4^e édition revue et augmentée de ses *Religions orientales*. Seyrig reconnaît, dans la même lettre de novembre 1928, toujours à propos des cultes héliopolitains, sa dette envers Cumont :

« Le culte sémitique et le culte, disons syrien, n'avaient rien de commun, & le caractère artificiel, tardif, de la triade, est absolument manifeste. Cela confirme de la façon la plus certaine ce que vous avez écrit plusieurs fois sur ce sujet ».

Dans le dialogue avec Cumont, la pensée de Seyrig se modèle et connaît divers infléchissements ; c'est précisément le privilège de la correspondance d'en restituer les infimes vibrations. En février 1929, il reconnaît qu'il maîtrise mal un domaine « trop nouveau » pour lui et doute dès lors de l'identification

21. Sur ces événements, voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007.

22. BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 68-71, lettres 10 et 11 de Cumont, du 26/10/1926 et 27/10/1926. Cumont avance le nom de Seyrig dans la lettre 10 et signale, dans la 11, que Thureau-Dagin propose Pillet. On ne sait si Seyrig a jamais été contacté par Cumont sur cette éventualité.

23. Lettre 3.

24. Le 12 novembre 1928, Seyrig répond (lettre 5) : « Vos photographies me rappelleront toujours un des voyages les plus agréables et les plus passionnants que j'ai faits : je vous en suis bien reconnaissant. ».

25. Lettre 3.

26. WIEGAND 1921-1925. Pour le compte rendu voir SEYRIG 1928.

27. Lettre 5.

28. Voir BONNET & VAN HAEPEREN 2006.

entre Mercure et Gennaïos ²⁹. Une longue lettre d'août 1929 le donne à voir plus sûr de lui et rééquilibrant l'échange avec Cumont :

« Je crois être arrivé à établir avec tte la probabilité que l'on peut espérer en des recherches que n'éclaire aucun texte, l'identité de Mercure Héliopolitain & du Soleil : plusieurs monuments que je n'avais pas remarqués forment maintenant une série assez respectable » ³⁰.

Sa réflexion sur les relations entre Mercure et le Soleil se poursuit inlassablement, bien au-delà, du reste, de la mort de Cumont, qu'il prend régulièrement à témoin de ses hypothèses. Cumont l'aide à les documenter et s'empresse de lui envoyer des munitions, comme Seyrig le signale dans la note d'un article ³¹. Pris par ses fonctions, Seyrig craint cependant de stagner dans ses hypothèses ; il conseille parfois à Cumont de prendre le relais :

« Si d'ici là vous aviez l'occasion d'en parler, j'en serais vraiment très heureux : tt ce que j'en pourrais dire moi-même ne serait d'ailleurs que le reflet de votre lettre, n'ayant ici rien de ce qu'il me faudrait pour pénétrer davantage ds la connaissance des auteurs théologiques » ³².

À partir de 1930, Palmyre occupe de plus en plus de place dans les discussions entre les deux savants et amis. Cumont exprime le souhait qu'outre les inscriptions et les reliefs, Seyrig dénicher un jour dans un coin une liasse de parchemins, comme à Doura ³³. L'Italie aussi est riche en découvertes, sur lesquelles Cumont informe Seyrig : la Villa des Mystères à Pompéi, le Forum de Trajan à Rome, les navires de Nemi, sans oublier les trouvailles italiennes à Cyrène. La sollicitude croît et Cumont se montre soucieux de la santé de Seyrig, son jeune *alter ego* ; il lui écrit le 18 juillet 1930 : « Ne prolongez pas trop votre séjour en Syrie cet été : il faut ménager vos forces » et il lui raconte une anecdote relative à un voyage qu'il effectua à Smyrne quand il était jeune ³⁴.

Le 26 décembre 1930, Cumont adresse à Seyrig ses vœux de bonheur à l'occasion de son mariage et il loue, sans encore la connaître, la compagne qu'il s'est choisie : « La compagne que vous emmènerez en Syrie est, j'en suis certain, douée de toutes les qualités puisque vous l'avez choisie ³⁵ ». Après une interruption d'un an, le dialogue se renoue autour d'un bas-relief mithriaque découvert à Arsha wa-Qibar, dont Seyrig propose la publication à Cumont ³⁶. Les nouvelles d'Apamée, de Doura-Europos et de Palmyre scandent leur correspondance. L'étude de Seyrig sur Némésis est l'occasion de revenir sur la question du syncrétisme qui irrigue l'ensemble de leurs échanges ³⁷. Le 26 juillet 1932, depuis Châtel-Guyon, où il soigne son foie, Cumont écrit :

« J'ai lu déjà dans Syria votre remarquable étude sur Némésis. L'érudition avec laquelle vous avez parlé de cette déesse vous mettra certainement à l'abri de ses coups. Le syncrétisme syrien est sans limites » ³⁸.

À l'occasion d'une publication de Martin P. Nilsson (1874-1967) ³⁹, Seyrig revient, le 22 mars 1933, sur la théologie solaire au sujet de laquelle ses convictions ont évolué. Cumont et sa « connaissance si complète des théologiens orientaux » sont toujours pris à témoin et mis à contribution :

29. Lettre 10.

30. Lettre 11.

31. SEYRIG 1929, p. 344, n. 1 : « Au moment où je corrige les épreuves de cet article, M. Cumont, à qui j'avais fait part de mon hypothèse sur le Soleil comme dieu-second, intermédiaire entre le grand dieu et les hommes, veut bien m'indiquer certains passages de théologiens païens, qui apportent à cette hypothèse des parallèles très précieux. N'en pouvant faire état maintenant, je me propose de revenir sur ce point à l'occasion d'un autre article. ». Des références à Cumont figurent aussi dans plusieurs notes de SEYRIG 1937 et 1954.

32. Lettre 18.

33. Lettre 23.

34. Lettre 25.

35. Lettre 30.

36. Lettre 32.

37. SEYRIG 1932.

38. Lettre 28.

39. Il pourrait s'agir de NILSSON 1930.

« J'ai lu avec bcp d'intérêt l'article de M. Nilsson sur la religion solaire, et tt ce que je vois ici depuis trois ans confirme ce qui y est dit sur l'absence de tt caractère solaire chez le dieu suprême des Syriens. Il ne s'agit là que d'un syncrétisme très tardif (vers le 2^e siècle de notre ère). » ⁴⁰

Cette opinion se sédimentera dans la pensée de Seyrig, qui lui donnera une forme plus nette encore au seuil de sa mort.

L'été 1933 est l'occasion de retrouvailles à Paris ⁴¹ ; le 29 décembre, répondant aux vœux de Cumont, Seyrig prophétise même la découverte du mithréum de Doura, qui advient en 1934 ⁴². Cet événement sonne le retour de Cumont en Syrie. Voici comment il annonce, non sans humour, son arrivée imminente en février :

« Peut-être aurai-je l'occasion de les voir bientôt. Rostovtzeff m'a envoyé deux dépêches me pressant de venir à Doura examiner les peintures du nouveau mithréum — le sol de cette ville du désert est vraiment inépuisable ! [...] Ce n'est que sur place que je pourrai fixer mon itinéraire. Pour le moment l'essentiel est que j'arrive à Doura seulement à moitié mort, après cinq jours de chemin de fer. » ⁴³

Une fois Cumont reparti, fin mars 1934, Seyrig commente chaleureusement leurs retrouvailles : « Je ne saurais vous dire combien j'ai été heureux de vous voir ici, & de pouvoir voyager un peu dans ce pays avec vous, qui avez tant fait pour en rendre l'histoire intelligible. » ⁴⁴ Ce à quoi Cumont répond, comme le berger à la bergère, le 4 avril 1934 : « Croyez bien que si vous avez gardé un bon souvenir des heures que nous avons passées ensemble, le mien en est encore meilleur [...]. J'ai trouvé à Rome un temps atroce et j'éprouve la nostalgie de la lumière de Palmyre et des jardins fleuris de Baalbek en même temps que je garde l'impression profonde de ces ruines que vous avez contribué à faire revivre. » ⁴⁵ Le ton se fait de plus en plus affectueux et intime ; il est question des menus soucis de santé, mais aussi, et systématiquement, de madame Seyrig, que Cumont n'oublie jamais de saluer. Avec douze lettres, l'année 1934 représente le pic des échanges. L'intérêt de Cumont est « passionné » ⁴⁶ lorsque, le 23 décembre 1934, il reçoit la publication du premier tome des Antiquités syriennes :

« C'est une heureuse idée que vous avez eue de réunir en volume vos articles de Syria. C'est le tome premier d'une série qui sera aussi indispensable aux archéologues et aux historiens que le Recueil d'a. o. de Clermont-Ganneau » ⁴⁷.

Les échanges se poursuivent avec régularité jusqu'en 1938 alors que Seyrig se prépare à passer la main en Syrie :

« J'achemine lentement mon service vers sa dissolution, & j'en souffrirais moins si j'avais le sentiment d'en remettre les intérêts à d'autres mains » ⁴⁸.

Seyrig redoute le chaos en Syrie et un manque d'attention envers les sites et les monuments. Son « proconsulat archéologique », comme le définissait Cumont en 1930 ⁴⁹, s'achèvera finalement avec la guerre, mais entre janvier 1938 et décembre 1946, on ne trouve aucune trace d'échange épistolaire entre les deux hommes. C'est un Cumont âgé de soixante-dix-huit ans qui reprend contact avec Seyrig le 5 décembre 1946. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts ; tandis que Cumont avait quitté l'Italie pour la France et tentait de publier ses derniers ouvrages, Seyrig s'était engagé dans la Résistance aux côtés de De Gaulle. Cumont semble quelque peu déconnecté de la réalité lorsqu'il écrit :

40. Lettre 31.

41. Lettre 35.

42. Lettre 39.

43. Lettre 41.

44. Lettre 42.

45. Lettre 43.

46. Lettre 48.

47. Lettre 51.

48. Lettre 59.

49. Lettre 25.

« Voici bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles. J'ai beaucoup regretté de ne pas m'être trouvé à Paris quand vous y avez passé quelques jours et je ne sais si vous êtes encore en Syrie à la tête de la mission archéologique »⁵⁰.

Il n'en manifeste pas moins un attachement profond envers l'ami retrouvé :

« Je voudrais en terminant exprimer le vœu que nous nous rencontrions bientôt à Paris et puissions causer à loisir des sujets qui nous intéressent tous deux ».

La dernière lettre de Cumont, celle qui clôt le dialogue entre les deux hommes, porte la date du 10 mai 1947. Affaibli par une pneumonie, celui qui investit ses dernières forces dans la publication de *Lux Perpetua*, qui paraîtra à titre posthume en 1949, espère encore guérir et revoir son ami qu'il remercie pour l'hommage du tome II des *Antiquités syriennes* :

« C'est dans votre recueil qu'on aperçoit l'abondance des découvertes que la Syrie nous offre généreusement et qui trouvent en vous un interprète d'une érudition si sûre et si précise. [...] Je voudrais voir l'achèvement avant de passer le Styx, d'une édition française amplifiée et transformée de mon Afterlife⁵¹ ».

Exprimant une dernière fois le souhait qu'après tant d'années de séparation, il puisse revoir son ami et avoir « le plaisir de causer avec vous de omni re scibili », Cumont joint à son message, « par-dessus la Méditerranée, l'expression de [son] affectueux dévouement ».

Ainsi se termine un dialogue dont la qualité scientifique et humaine n'échappe à personne. Fidèles à l'universalisme humaniste de Pic de la Mirandole, Franz Cumont et Henri Seyrig affichent une complète ouverture d'esprit et une joyeuse gourmandise de connaissances. L'harmonie qui caractérise leurs manières de concevoir la science et la circulation des savoirs, celle aussi de leur caractère et de leur tempérament, confiants et discrets à la fois, l'élégance de leur commerce épistolaire donnent à penser qu'un lien fort les a unis pendant plus de vingt ans, en dépit de la différence d'âge. Henri Seyrig était pour Franz Cumont une sorte d'*alter ego*, son jeune double, qui, comme lui, était allé à la rencontre de cultures et de religions alors mal connues et peu considérées dans la monde académique. Le 15 février 1930, Cumont écrivait du reste à Seyrig : « J'aurais voulu avoir à votre âge une situation semblable à la vôtre »⁵². Sans pénétrer davantage dans l'intimité d'une amitié que l'exégète moderne doit savoir respecter, on soulignera très brièvement l'apport de cette correspondance à la compréhension de la question de la construction d'une théologie solaire en Syrie, question qui irrigue à la fois les lettres et les œuvres de Seyrig et Cumont.

Dans son immense production scientifique, Henri Seyrig s'est efforcé de ressaisir les religions de la Syrie antique dans toute leur profondeur et complexité. On considérerait habituellement, avant lui, que les religions sémitiques représentaient un substrat culturel plus ou moins immuable, ancré dans les couches populaires, que les apports gréco-romains, porteurs de modernité, avaient revisité de fond en comble⁵³. Seyrig ne peut se satisfaire d'une telle approche. Il s'efforce dès lors de repenser les cultes de la Syrie hellénistique et romaine comme un système religieux régional qui a amalgamé, de manière originale, divers apports et qui a connu, au fil des évolutions politiques et culturelles, des mutations profondes affectant la structure même des panthéons, l'organisation des cultes et les modalités de représentation du divin. Marqué par ce qu'il avait observé à Palmyre et Baalbek, Seyrig en vint à considérer que la triade était l'aboutissement le plus fréquent du travail théologique des clergés locaux soumis à diverses influences. Au sein de ces triades, un couple de dieux suprêmes serait accompagné d'un dieu jeune et champêtre, devenu l'acolyte ou le messenger de la dyade. En raison de sa relation étroite avec la nature et l'agriculture, ce dieu jeune aurait connu un cycle de vie et de renaissance, et aurait volontiers pris le visage de Dionysos, placé au centre d'un culte aux connotations mystiques. Dans cette lecture et dans la place donnée aux éléments mystériques, Cumont a joué un rôle non négligeable puisque les « religions orientales » qui se diffusaient dans le monde romain sont, pour le savant belge, fondamentalement des

50. Lettre 60.

51. Lettre 61.

52. Lettre 20.

53. Pour une bonne analyse des positions de Seyrig, voir ALIQUOT 2009, p. 8-12.

religions à mystères ⁵⁴. Comme son ami Alfred Loisy, Cumont pensait qu'un élan mystique, qui trouverait son origine en Orient, s'était emparé du monde aux II^e-III^e s. apr. J.-C., de sorte que les mystères païens auraient ouvert la voie au mystère chrétien. Seyrig semble adhérer à cette reconstruction et souligne plus d'une fois les convergences iconographiques entre le culte de Dionysos, bien implanté en Syrie où il fait écho aux « dieux jeunes » des triades, et le christianisme.

En adhérant à ce modèle interprétatif, que peu contestèrent à l'époque, Seyrig se montrait soucieux d'inscrire les mutations religieuses qui affectent la Syrie dans l'évolution générale des paysages culturels de l'Empire romain. C'est pourquoi Cumont, avec l'ampleur de vue qui le caractérise, est un interlocuteur précieux. Cela dit, Seyrig a aussi désenclavé l'étude des cultes syriens en ne se limitant pas aux grandes cités côtières, avec leurs éventuelles connexions méditerranéennes, mais en se tournant également et résolument vers les sanctuaires de montagne, les sanctuaires ruraux et ceux qui ponctuent les routes caravanières, afin de restituer les dynamiques d'interaction entre les traditions phéniciennes ou araméennes et les apports gréco-romains. Dans les panthéons syriens, Seyrig croit déceler une évolution qui porte les dieux locaux à endosser le rôle de dieux suprêmes, à vocation universelle, voire cosmique. L'introduction de symboles astraux dans l'imagerie religieuse serait le signe d'une exaltation de leurs pouvoirs comme maîtres du monde. La célébration de mystères en serait un autre aspect, tandis que l'affirmation d'un dieu jeune, intercesseur, comblerait le vide auprès des fidèles. Le schéma est un peu « mécanique » mais il ne manque pas de fondement. La correspondance, qui fait état des hésitations et reformulations de sa pensée, assouplit un cadre que les publications tendent à figer et que la postérité a ultérieurement rigidifié.

La transformation d'un Baal topique en un dieu universel ou cosmique passe-t-elle par sa « solarisation » ? Cette question hantera longuement Seyrig dans son analyse des cultes héliopolitains ⁵⁵. Le Hadad local aurait été identifié au Soleil et assimilé à Zeus, tandis que Simios, jeune dieu champêtre, serait appelé Hermès et rapproché de Dionysos, en tant que dieu des cérémonies agraires et mystiques. Hypostase du grand dieu, cet Hermès-Mercure-Dionysos aurait néanmoins fini par recevoir lui aussi des attributs de toute-puissance. Pour Seyrig, c'est la Phénicie hellénistique qui aurait amorcé ce mouvement, répandu ensuite dans toute la Syrie. Dans ses derniers articles, en 1971 et 1973, Seyrig adopte un point de vue critique envers l'hypothèse d'une solarisation précoce qui, de Phénicie, aurait gagné l'ensemble de la Syrie. Dans « Le culte du soleil en Syrie à l'époque romaine » ⁵⁶ et dans le bref essai paru à titre posthume et intitulé « Le prétendu syncrétisme solaire syrien et le culte de Sol Invictus » ⁵⁷, il revoit vigoureusement ses propres opinions et celles de Cumont. Même si Cumont est mort depuis plus d'un quart de siècle, Seyrig prend le soin d'expliquer ce qui l'a conduit à formuler une théorie erronée. On perçoit le souci de ménager un savant auquel il se sent encore lié et qu'il loue tout en le critiquant. Il le cite donc longuement pour rendre compte aussi objectivement que possible de son argumentation, puis il met en avant les apports de l'archéologie qui constituent un démenti de la théorie cumontienne, encore dominante dans les années 1970.

« Les travaux de Franz Cumont, qui serviront encore longtemps de base à l'étude des cultes orientaux dans l'antiquité grecque et romaine, donnent au culte syrien du Soleil une place primordiale. Ils ont été rédigés avant l'exploration systématique de la Syrie, et sont fondés principalement sur des textes littéraires et philosophiques, dont ce grand savant avait acquis une connaissance sans pareille. Depuis lors, les monuments n'ont cessé de surgir du sol. Alors que les textes d'auteurs présentent l'avantage et l'inconvénient de nous apporter une interprétation des faits, les monuments nous livrent des faits parfois difficiles à interpréter, mais des faits bruts, dont la réalité n'est pas attaquant. Or ces monuments, dont le nombre croît encore, se laissent ordonner peu à peu en un système cohérent, qui ne s'accorde pas toujours avec les spéculations que nous livrent les écrits des penseurs. Une opinion presque unanime veut aujourd'hui que les cultes syriens aient subi, à l'époque hellénistique, un processus général de solarisation,

54. Voir BONNET & VAN HAEPEREN 2006.

55. SEYRIG 1954.

56. SEYRIG 1971.

57. SEYRIG 1973.

qui aurait même transformé le dieu suprême en un dieu du Soleil. En 1913, Franz Cumont écrivait que 'cette théologie solaire est l'œuvre commune des prêtres et des philosophes de Mésopotamie et de Syrie. Dans les temples de ces pays, elle prédomina probablement depuis l'époque des Séleucides et amena partout la transformation des Baals locaux en divinités héliques'. Un peu plus tard, en 1917, il ajoutait que 'sous les Séleucides, les Baals, dieux solaires, furent assimilés au Zeus hellénique'. Même Martin Nilsson, tout en combattant certains aspects des théories de Cumont, acceptait cette opinion comme allant de soi. Dans ses derniers ouvrages, Cumont semble être revenu quelque peu sur ses premières vues, mais celles-ci ont généralement survécu, et l'on peut lire par exemple dans un tout récent dictionnaire mythologique que 'la religion syrienne de l'époque hellénistique est caractérisée par le fait que nombre de dieux, lors même qu'ils avaient un caractère primitif tout à fait différent, deviennent des divinités du Ciel et se voient donner des traits solaires : une religion solaire règne dès lors sur le Proche-Orient, et envahira ensuite le culte romain'. L'auteur ajoute du reste : 'Et pourtant, il faut bien y insister, le rôle joué par le Soleil et par la Lune dans l'ancienne mythologie cananéenne ne laisse pas de frapper par son peu d'importance'. À ces vues, il est intéressant de comparer le témoignage des monuments, et c'est à quoi nous allons procéder. Pour permettre au lecteur d'exercer sa critique sur notre analyse, nous énoncerons tout de suite les conclusions où celle-ci va nous mener. »⁵⁸.

Seyrig se réfère principalement à l'essai de Cumont paru en 1913 sous le titre *Théologie solaire du paganisme romain*, tout en notant que, dans la 4^e édition des *Religions orientales* parue en 1929, la théologie syrienne de Cumont devient plus jovienne que solaire. Seyrig ménage celui qu'il admire, mais il souligne aussi une différence de perspective tout à fait essentielle : Cumont se base sur les spéculations philosophiques et théologiques exposées dans les textes, là où Seyrig privilégie les monuments exhumés dans le sol syrien qu'il met en série et analyse au plus près des croyances et des représentations attestées dans des contextes précis. *Le distinguo* est judicieux, même si Cumont fut aussi un homme de terrain⁵⁹. Seyrig convainc en tout cas lorsqu'il souligne le fait que les cultes solaires « indigènes », antérieurs à l'époque hellénistique, sont rares et peu marqués au regard de ceux qui s'adressent aux dieux atmosphériques, souvent royaux, associés à une parèdre et assimilés à Zeus. Si à l'époque impériale, en Syrie comme ailleurs, le pouvoir cosmique des dieux est représenté sous forme de symboles solaires et lunaires, c'est en raison du succès croissant de l'astrologie. Le succès du culte de Sol Invictus ne doit donc rien à la Syrie ni aux « cultes orientaux ». Ce sont plutôt les spéculations philosophiques gréco-romaines qui en sont redevables. Seyrig apporte ainsi un correctif décisif aux thèses de Cumont qui faisait de l'héliolâtrie le dernier avatar du paganisme romain et un culte savant d'origine chaldéo-iranienne. Avec Henri Seyrig, on entre dans une nouvelle ère de la science qui ne se satisfait plus de grandes fresques suggestives, mais excessivement spéculatives. La primauté du document, du contexte, des traces concrètes de dévotion conduit à une déconstruction d'abord, à une reconstruction ensuite qui, sans s'être totalement affranchie de certains schémas évolutionnistes et christianocentés, épouse de plus près les contours historiques des pratiques religieuses de l'ensemble des populations concernées.

58. SEYRIG 1971, p. 337-339.

59. Voir GRAN-AYMERICH 1999 ; LERICHE & GABORIT 1999.

BIBLIOGRAPHIE

- ALIQUOT (J.)
2009 *La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain* (BAH 189), Beyrouth, Presses de l'Ifpo.
- BELAYCHE (N.) & MASTROCINQUE (A.)
2013 *Franz Cumont, Les mystères de Mithra* (*Bibliotheca Cumontiana, scripta maiora* 3), Turnhout, Brepols.
- BONGARD-LEVINE (G.), BONNET (C.), LITVINENKO (Y.) & MARCONE (A.) éd.
2007 *Mongolus Syrio salutem optimam dat : La correspondance entre Mikhaïl Rostovtzeff et Franz Cumont* (*Mémoires de l'AIHL*), Paris, De Boccard.
- BONNET (C.)
1997 *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome* (*Études de philologie, d'archéologie et d'histoire ancienne de l'Institut historique belge de Rome* 35), Bruxelles/Rome, Institut historique belge de Rome.
- BONNET (C.)
1998 « Les lettres de René Dussaud à Franz Cumont conservées à l'Academia Belgica de Rome », „*Und Mosè schrieb das Lied auf*“. *Festschrift für Oswald Loretz*, Münster, Ugarit-Verlag, p. 109-125.
- BONNET (C.)
2000 « Franz Cumont et les risques du métier d'historien des religions », *Hieros. Bulletin annuel de la Société belgo-luxembourgeoise d'histoire des religions* 5, p. 12-29.
- BONNET (C.)
2005a *Le « grand atelier de la science ».* *Franz Cumont et l'Altertumswissenschaft. Héritages et émancipations, I* (*Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes de l'Institut historique belge de Rome* XLI/1-2), Bruxelles/Rome, Institut historique belge de Rome.
- BONNET (C.)
2005b « Franz Cumont et Émile Mâle : le milieu intellectuel autour de l'École française de Rome dans les années 1920-1930 », *Émile Mâle (1862-1954). La construction de l'œuvre : Rome et l'Italie* (*Coll. de l'EFR* 345), Rome, EFR, p. 113-129.
- BONNET (C.) & VAN HAEPEREN (F.)
2006 *Franz Cumont, Les religions orientales dans le paganisme romain*, 5^e éd. (*Bibliotheca Cumontiana, scripta maiora* 1), Turin, Aragno Editore.
- GEERTS (W.)
2010 « Le don de la bibliothèque : une question de survie », C. BONNET, J. SCHEID & C. OSSOLA (éd.), *Rome et ses religions : culte, morale, spiritualité. En relisant « Lux Perpetua » de Franz Cumont* (*Mythos suppl.* 1), Caltanissetta, Salvatore Sciascia editore, p. 1-8.
- GRAN-AYMERICH (E.)
1999 « Franz Cumont (1868-1947) et l'archéologie française », *MEFRIM* 111/2, p. 525-539.
- LERICHE (P.) & GABORIT (J.)
1999 « Franz Cumont, homme de terrain », *MEFRIM* 111/2, p. 647-666.
- LE RIDER (G.)
1973 « Bibliographie des travaux publiés par Henri Seyrig », *RN* 15, p. 11-29.
- NILSSON (M. P.)
1930 *Solkalender og solreligion*, Copenhagen, Jespersen og Pio.
- SEYRIG (H.)
1928 « Compte rendu de Th. WIEGAND, *Baalbek* », *Litteris* 5, p. 165-179.
- SEYRIG (H.)
1929 « La triade héliopolitaine et les temples de Baalbek », *Syria* 10, p. 314-356.
- SEYRIG (H.)
1932 « Antiquités syriennes 4. Monuments syriens du culte de Némésis », *Syria* 13, p. 50-64.
- SEYRIG (H.)
1934 « Antiquités syriennes 17. Bas-reliefs monumentaux du temple de Bêl à Palmyre », *Syria* 15, p. 155-186.
- SEYRIG (H.)
1937 « Héliopolitana », *BMB* 1, p. 77-100.
- SEYRIG (H.)
1954 « Questions héliopolitaines », *Syria* 31, p. 80-98.
- SEYRIG (H.)
1971 « Le culte du Soleil en Syrie à l'époque romaine », *Syria* 48, p. 337-373.
- SEYRIG (H.)
1973 « Le prétendu syncrétisme solaire syrien et le culte de *Sol Invictus* », S. WIKANDER et al. (éd.), *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine*, Paris, PUF, p. 147-151.
- WIEGAND (Th.)
1921-1925 *Baalbek. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, Berlin/Leipzig, De Gruyter.

APPENDICE

LA CORRESPONDANCE BILATÉRALE
ENTRE HENRI SEYRIG (HS) ET FRANZ CUMONT (FC)

On propose ici une transcription autoptique des lettres (sans les enveloppes), où seules les fautes d'orthographe patentées sont corrigées.

Lettre 1 : HS

... où j'apprends votre présence, sans avoir du moins essayé d'aller me présenter à vous. Mon séjour ici est malheureusement très bref ; je pars ce soir pour la province, et ne serai de retour que lundi matin. La matinée de lundi, et la journée de mardi me restent libres. Oserais-je vous demander de me faire savoir s'il me sera possible de vous trouver dans ce bref espace de temps, sans que cela doive vous gêner. Je vous en serais d'autant plus reconnaissant que je désirerais vous consulter sur un point précis.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Henri Seyrig,
membre de l'école d'Athènes ^a.
Paris, le 16 janvier 1925.

Carte postale 2 : FC

19 Xbre 1927

Cher monsieur,

Je vous suis bien reconnaissant de l'aimable envoi de votre bel article ^b. Il fait connaître des monuments importants que vous avez admirablement commentés et mis en valeur. J'aurai bientôt l'occasion de vous citer, à propos des cultes égyptiens, dans une nouvelle édition de mes *Rel. Or.* ^c – Pour l'usage des rameaux, cf. la fresque de Doura Europos, où les assistants en tiennent un à la main. J'ai cité p. 72 quelques autres exemples tirés des cultes syriens ^d. – Ce que vous dites du rameau de lierre me paraît la vérité même. L'importance attachée à la vie persistante des essences à feuillage toujours vert apparaît dans le laurier d'Apollon. Les anciens (Plutarque etc.) expliquent que si on l'a consacré au dieu solaire c'est qu'il garde un feu intérieur. De même le cyprès est consacré en Syrie au dieu solaire et on le coupe solennellement comme le pin d'Attis. Je parlerai de ceci dans un article qui paraîtra prochainement dans *Syria* ^e – Excusez moi de vous infliger ces remarques qui sont, au fond, étrangères à votre sujet. Elles vous montreront du moins l'intérêt que j'ai pris à votre étude.

Veillez croire, cher monsieur, à mes sentiments sincèrement dévoués.

F. Cumont

Lettre 3 : FC

Paris 25 Juin 1928.

Cher monsieur,

J'ai été très sensible à votre aimable envoi et si j'ai tardé à vous en remercier c'est que je désirais vous adresser avec ces lignes mes photos de Palmyre et d'Apamée. Elles étaient toutes surexposées avec un vingtcinquième de seconde ! La lumière du désert est effroyablement actinique. Un artiste expert est parvenu à sauver ces pellicules grisâtres. Telles quelles, acceptez ces images des ruines que nous avons visitées comme un souvenir des journées que nous avons passées ensemble.

* Je remercie Francesco Xella pour l'aide qu'il m'a apportée dans la transcription des lettres et Rolf Stucky pour sa relecture si attentive de l'ensemble de mon manuscrit.

Vendredi Rostovtzeff entretiendra l'Académie de Doura ^f. Les résultats obtenus à la porte de Palmyre sont encourageants et je ne doute pas qu'en vidant les tours on ne fasse de jolies découvertes. Mais je n'insiste pas sur ces trouvailles puisque vous les connaissez par Pillet. – Le bas relief de Némésis eût fait la joie de Perdrizet ^g. La dédicace palmyrénienne est datée de 228 ap J.C.

Les détails que vous me donnez sur vos recherches à Antioche, au mont Casius, à Séleucie sont pleins d'intérêt. Je souhaite qu'une belle publication nous fasse bientôt connaître les monuments que vous avez étudiés, mais quelle que soit leur valeur je suis certain que vous y mettrez une sauce qui vaudra mieux que le poisson. En vous tournant vers la Syrie, vous êtes entré dans un domaine où abondent les trésors cachés et votre âge vous permet d'espérer pouvoir jouir un jour de toutes ces richesses.

J'ai été charmé de l'occasion qui s'est offerte de traverser avec vous le désert et j'espère que si vous passez par Rome, où conduisent tous les chemins, nous pourrons y renouveler nos causeries syriennes.

Rappelez moi, je vous prie, au souvenir de M. Roussel ^h et veuillez croire, cher monsieur, à mes sentiments cordialement dévoués.

Franz Cumont

Lettre 4 : FC

Paris 6 Novembre 1928.

Cher monsieur Seyrig,

C'est à votre aimable intervention que je dois, je pense, l'envoi du *Bulletin* dont Boccard vient de me faire parvenir l'année 1927 et je vous remercie de m'avoir fait obtenir ce don précieux ⁱ. J'ai retrouvé votre article que j'avais déjà lu avec grand profit, grâce à votre hommage, et j'ai été intéressé par bien d'autres pages, notamment par l'hymne d'Érétie à Isis. J'attends avec impatience le commentaire de M. Roussel à ce texte remarquable.

Dussaud m'a dit que vous démontreriez bientôt dans *Syria* que le petit temple de Baalbek était consacré à Mercure ^j. Je regrette que votre article ne m'ait pas été connu quand je rédigeais les notes de la nouvelle édition de mes Rel. Or. J'y ai suivi Thiersch ^k.

Vous savez déjà que Mayence est parti pour Apamée. J'espère que son rapport émettra le vœu de voir y commencer des fouilles et en démontrera la possibilité ^l.

Merci encore. Veuillez croire à mes sentiments cordialement dévoués.

Franz Cumont

Rappelez moi, je vous prie, au souvenir de M. Roussel.

Lettre 5 : HS

École française d'Athènes

6, rue Didot

Cher Monsieur,

Je vous remercie vivement de votre lettre. Je la reçois au moment où je viens d'envoyer — à Rome, car je ne sais votre adresse exacte à Paris — une petite note sur les remparts de Samothrace ^m, et au moment où j'allais vous écrire, entr'autres pour vous dire que je regrettais bien de n'avoir pas connu Doura au moment où j'ai rédigé la note en question.

Il y a très longtemps que j'aurais dû & voulu vous remercier des belles et intéressantes photographies que vous m'avez envoyées cet été. Ma négligence n'est pas seule coupable. Outre toute espèce d'occupations administratives, mon été a été bouleversé par un deuil très cruel, la mort de ma mère qui m'a rappelé en France ⁿ. Tout cela a mis beaucoup de désordre dans mes projets & dans ma correspondance. J'espère que vous voudrez bien m'en excuser. Vos photographies me rappelleront toujours un des voyages les plus agréables et les plus passionnants que j'ai faits : je vous en suis bien reconnaissant.

J'ai envoyé en effet à M. Dussaud un mémoire sur Baalbek, que je compte développer ^o. Il m'a été suggéré par une étude plus attentive du travail des Allemands sur cette ruine, dont ils n'ont tiré

aucun parti pour l'histoire du culte ^p. – Il y a beaucoup de conjecture dans ce que j'ai écrit, mais aussi, j'espère, quelques points acquis, notamment l'attribution du petit temple à Mercure, qui doit être un dieu sémitique du Soleil, Gennaïos : c'est lui qui aurait donné son nom à *Héliopolis* ; puis il aurait été assimilé à Mercure comme psychopompe dans une époque de théologie, enfin il aurait reçu un culte mystique, qui l'assimilait à Dionysos, dans une époque où les fidèles voulaient un tel culte et ont pu le greffer sur l'épisode du *natale Solis*. – J'espère pouvoir vous envoyer prochainement un résumé de cela que j'ai écrit pour *Litteris*, dans la mesure où j'ai pu le mettre en 15 pages ^q. – Ce qui me paraît intéressant, c'est que le temple de Gennaïos-Mercure était hermétiquement séparé de celui de la dyade syrienne : il n'y a *pas une porte*. Le culte sémitique et le culte, disons syrien, n'avaient rien de commun, & le caractère artificiel, tardif, de la triade, est absolument manifeste. Cela confirme de la façon la plus certaine ce que vous avez écrit plusieurs fois sur ce sujet.

Je ne puis transmettre votre message à M. Roussel, qui est à Paris, où vous le verrez peut-être. – Pour moi, j'y viendrai vers la fin de janvier. J'espère très vivement que j'aurai le plaisir de vous y voir.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mon très respectueux dévouement.

H Seyrig

Athènes, le 12 novembre 1928.

Lettre 6 : FC

Rome, 28 Novembre 1928.

Cher monsieur,

Je suis peiné d'apprendre le deuil qui vous a cruellement atteint ^r et je vous envoie l'expression de ma sincère sympathie dans cette grande affliction.

Je vous remercie de l'envoi de votre étude sur les remparts de Samothrace, qui m'a intéressé, mais je le serai bien davantage par votre travail sur le temple de Baalbek, que je regrette de n'avoir pu utiliser dans la nouvelle édition de mes *Religions orientales*.

Vous aurez reçu le tirage à part des Inscriptions de Suse ^s. Je vous envoie une notice concernant le fameux autel palmyrénien de Rome, où j'ai eu l'occasion de vous citer ^t.

Mayence est rentré d'Apamée. J'attends son rapport, mais je sais qu'il a été satisfait de son voyage et j'ai bon espoir que des fouilles pourront être entreprises par les Belges dans ce vaste champ de ruines que nous avons parcouru ensemble.

J'ai bon espoir de me trouver à Paris quand vous y viendrez et je serais bien charmé de pouvoir causer à loisir avec vous.

Veillez croire, cher monsieur, à mes sentiments cordialement dévoués

Franz Cumont

Lettre 7 : FC

Rome, 15 Xbre 1928.

Cher monsieur Seyrig,

Je vous remercie des remarques judicieuses que vous me communiquez sur la scène énigmatique de l'autel du Capitole et je serais heureux de vous voir reprendre la question du culte du cyprès en Syrie. Je ne connaissais pas la loi sacrée publiée par Herzog ^u. Il est curieux qu'à Cos aussi, dans une autre inscription, on trouve une mention τοῦ ΣΙΑΣΤΟΥ ? δένδροκοπίου τῆς Ἡράς (Nilsson *Griech. Feste* p. 61) – Je ne crois pas possible que sur la plaque d'Hedderheim le personnage caché dans l'arbre figure Mithra naissant : celui-ci est toujours représenté sortant d'un rocher et ce dieu *saxigenus* est reproduit sur le bas relief allemand lui même, dans les tableaux du côté droit ^v.

Ces observations n'ont d'autre but que de vous montrer l'intérêt que j'ai pris à votre lettre. Je souhaite que vous nous donniez bientôt une interprétation lumineuse des monnaies d'Aradus et de Damas.

Veillez me croire toujours

Votre cordialement dévoué

Franz Cumont

Lettre 8 : HS

École française d'Athènes

6, rue Didot

Monsieur et cher maître,

j'ai lu avec infiniment d'intérêt votre étude sur la nouvelle stèle aux mains levées, que je vous remercie vivement de m'avoir envoyée, et qui ajoute un détail si nouveau et si ingénu à la connaissance de ces conceptions ^w.

Les journaux d'Athènes ont annoncé que l'on venait de trouver à Sacarah, près de Memphis, des statuettes de divinités syriennes remontant à l'époque perse ou ptolémaïque. Cela pourrait être bien intéressant. J'ai demandé des détails au Caire, mais n'ai rien encore.

Veuillez agréer, Monsieur et cher maître, avec mes vœux les meilleurs pour l'année nouvelle, l'expression de mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Athènes, le 30 décembre 1928.

Carte postale 9 : HS

Monsieur et cher maître,

Je me permets de vous envoyer un tirage à part du cpte-rendu que je viens de publier dans Litteris sur la publication de Baalbek ^x. Je le trouve pourtant bien rapide aujourd'hui, mais on ne me donnait que 15 pages. Comme mon article pour Syria ne paraîtra guère avant trois mois ^y, je vous envoie celui-ci tout de même. Il contient l'essentiel. La principale lacune est relative à l'autel d'Hermel, qui confirme que Gennaios = Mercure ; je ne m'en suis pas avisé tt de suite. Du reste les éditeurs ne pouvaient pas le connaître (Syria 1924).

Votre respectueusement dévoué.

HSeyrig

Athènes, 14 janvier 1929.

Lettre 10 : HS

École française d'Athènes

6, rue Didot

Cher Monsieur,

j'ai espéré jusqu'à ces derniers jours que j'aurais le plaisir de vous rencontrer à Paris, & c'est ce qui m'a fait différer de vous répondre. Mais je suis retenu ici par une importante besogne administrative, je ne pourrai m'embarquer pour la France que le 2, & vous serez de retour à Rome à ce moment-là. Si jamais votre séjour à Paris se prolongeait, je serais heureux d'aller vous voir. Peut-être auriez-vous la bonté de m'en avvertir par un mot à Mulhouse, 10 porte du Miroir.

J'ai repris à M. Dussaud mon article sur Baalbek, qui m'occupe beaucoup ^z. C'est un sujet très difficile, & dont plusieurs aspects me conduisent dans des domaines trop nouveaux pour moi. S'il est vrai que j'ai changé d'opinion sur qqes détails, l'identité de Mercure & de Gennaios me paraît aujourd'hui plus certaine. La difficulté est de saisir la nature de ce dieu. Aussi ai-je lu avec beaucoup d'intérêt ce que vous me dites d'Hermès-Mithra, sujet qui me laissait très indécis. Il ne me paraît pas douteux que les dédicaces d'Apt & de Stockstadt ne s'adressent en effet à Mercure comme psychopompe, mais j'ai plus de scrupule à interpréter de même l'inscription du Nimroud-Dagh. L'identification d'Héraclès à Arès est incontestable^t de nature astrologique, ce qui porterait à croire que celle d'Apollon et de Mercure l'est aussi, d'autant plus que l'une & l'autre sont connues comme telles par ailleurs. Et si cela était vrai, les dédicaces d'Apt et de Stockstadt, bien postérieures, en perdraient un peu de leur intérêt, car à leur époque d'autres dieux de mystère (par ex. Sabazius) ont pris les attributs d'Hermès, comme

psychopompe, sans que leur caractère solaire fût particulièrement marqué. Pour le monument du Nimroud-Dagh, j'inclinerais donc plutôt vers votre première hypothèse (MMM 1, p. 145). – Si certain que soit le rôle psychopompe du Soleil, et si spécieuse son assimilation à Hermès pour cette raison, les exemples *anciens* d'une telle assimilation sont très rares, & pour dire la vérité, je n'en connais aucun. – Quant à Gennaïos, je crois bien que c'est un dieu solaire comme on l'a toujours admis, mais cela non plus ne se laisse pas prouver d'une façon indiscutable, et le Mercure de Baalbek semble avoir eu plus d'un rapport avec Nébo.

Je regrette vivement de n'avoir pu causer de ces problèmes avec vous, je les verrais sans doute plus clairement.

Sans doute passerai-je avril & mai en Syrie, ayant demandé à classer la collection numismatique du Musée de Beyrouth. J'en profiterai pour faire quelques excursions, notamment à Baalbek.

En vous remerciant encore de votre lettre, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Athènes, le 18 février 1929

[De la main de FC au crayon : « + Naboumalachos »]

Lettre II : HS

École française d'Athènes

6, rue Didot

Monsieur et cher maître,

je termine en ce moment, pour le remettre à Syria au début de septembre, mon mémoire sur le culte héliopolitain, interrompu par bien des voyages ^{aa}. Il est un point sur lequel je reste dans l'indécision, et à propos duquel j'espère pouvoir, sans trop vous importuner, vous demander votre sentiment.

Je crois être arrivé à établir avec tte la probabilité que l'on peut espérer en des recherches que n'éclaire aucun texte, l'identité de Mercure Héliopolitain & du Soleil : plusieurs monuments que je n'avais pas remarqués forment maintenant une série assez respectable. Cette conclusion m'a conduit à réexaminer les raisons pour lesquelles le Soleil a pu recevoir le nom de Mercure, et notamment l'hypothèse qu'il le devait à ses fonctions de psychopompe. Plus j'y réfléchis, et plus ces fonctions me paraissent, je l'avoue, fournir une base trop étroite pour une assimilation qui est allée jusqu'au nom. J'aurais été disposé à l'admettre s'il ne s'était agi, comme dans le cas que vous avez étudié, que des mystères de Mithra : là, sous l'empire, et ds un mystère, la préoccupation de la vie future a pu faire apparaître la qualité de psychopompe comme la principale, disons même presque la seule du Soleil. Mais l'assimilation à Mercure — dont le monument du Nimroud-Dagh fournit le plus ancien exemple que je sache, — remonte certainement à l'époque hellénistique. Or je me demande si l'on peut croire qu'à cette époque, l'eschatologie fût la préoccupation assez exclusive des prêtres syriens pour entraîner une telle assimilation. Il me semble que les fonctions de psychopompe n'étaient qu'une infime partie de celles que l'on prêtait alors au soleil, et qu'elles peuvent difficilement avoir motivé à elles seules ce changement de nom si bizarre. J'ai donc été conduit à une autre hypothèse.

Dans le *Soleil-Roi* de Julien, le Soleil est regardé comme une émanation de l'être suprême (132 D ; 141 D ; 146 D ; 149 D). Ceci ressemble de très près à l'idée que vous attribuez, dans votre *Théologie solaire* (p. 467) ^{ab}, aux Chaldéens : le Soleil expression sensible, reflet, d'une divinité supérieure. Je me demande si cette idée qui fait du Soleil une émanation, une apparition du dieu cosmique, n'a pas quelque rapport avec la vieille idée sémitique des hypostases du grand dieu. Cela rappellerait les *malak-Iahvé* de la bible, et surtout Malakbêl, le soleil de Palmyre et le messager de Bêl, que l'inscription d'Abila assimile justement à notre Mercure. Le nom de ce dernier dépeindrait alors cette fonction d'intermédiaire, de messager, de *malak*, et l'assimilation reposerait alors sur une base extrêmement large et sûre, en somme sur tte la cosmogonie des Chaldéens. – Je n'hésiterais pas à proposer cette théorie si Julien et le texte d'Abila étaient moins tardifs. Malheureusement mes connaissances de théologie païenne sont trop courtes pour que j'ose faire remonter plus haut ces idées d'émanation. Puis-je vous demander si vous

connaissez aucun texte qui en fasse mention plus claire que celui de Ménandre de Laodicée que vous citez, et dans le cas contraire, si vous estimez que cette hypothèse soit trop hardie pour être raisonnable ?

Je pense me rendre à Paris en septembre. De là je reviendrai ici pour mon déménagement & irai m'installer à Beyrouth vers la mi-octobre ^{ac}. – Aurais-je la chance de vous voir à Paris ?

J'ai fait un séjour à Palmyre ce printemps, & y ai étudié à loisir les ornements astronomiques de la cella du temple, qui sont du plus grand intérêt ^{ad}. J'en ai fait exécuter un dessin très exact, que j'aurai plaisir à vous montrer. Le zodiaque est banal, mais la coupole qu'il entoure représente les sept divinités planétaires : Jupiter au centre comme le pantocrator d'une coupole byzantine, et les six autres, nettement distinguées par leurs attributs, dans les cantons hexagonaux. Quant au linteau qui précède le zodiaque, il figure un aigle se détachant sur fond étoilé ; il tient dans ses serres un long serpent, de part et d'autre duquel sont semées six petites sphères : les six planètes doryphores du Soleil. À droite est un dieu en habit militaire, radié, et accompagné d'un astre particulièrement brillant : une figure semblable devait se trouver à gauche, mais a disparu. Ce doivent être Azizos & Monimos. – Tt cela est inédit, car le zodiaque de Wood est mal vu. Je ne sais quand les Allemands publieront leurs recherches. – En attendant, j'espère faire à Palmyre du bon travail, ayant reçu 2 millions pour vider le temple de Bêl et consolider le reste. Cependant je n'y croirai que quand j'aurai vu l'évacuation commencée.

J'espère que vous vous portez bien, et vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de mon respectueux attachement.

HSeyrig

Athènes, le 5 août 1929.

Carte postale 12 : FC

Karslbad, 14/9/1929 [cachet de la poste]

Cher monsieur Seyrig,

J'apprends par Dussaud que vous êtes à Paris et je suis désolé de ne pas m'y trouver avec vous. Je rentrerai le 25. Je vous ai adressé à Athènes une lettre qui sans doute vous sera renvoyée en France mais pour que je puisse vous répondre pertinemment au sujet du Soleil messenger, il faudra attendre mon retour à Rome – Croyez à mes sentiments très dévoués.

F. Cumont

Lettre 13 : FC

Paris 7 Novembre 1929.

Cher monsieur Seyrig,

Virolleaud me communique des copies prises par Brossé et deux photos d'inscriptions de Syrie. Mais les copies sont médiocres, peut être en a-t-on de meilleures, peut être même ces textes ont ils été publiés. Il m'a donc semblé que le meilleur parti à prendre était de vous adresser le tout. Les fiches du Père Mouterde vous permettront de savoir si ces inscriptions sont inédites et vous pourrez alors, à votre choix, soit les publier soit les donner aux auteurs du recueil épigraphique syrien ^{ac}.

J'espère que vous aurez pu régler sans trop de difficultés la question du contrat pour les fouilles d'Apamée. Le Haut Commissaire a pu se convaincre ici en consultant Virolleaud que mes affirmations étaient exactes. Je vous serai bien reconnaissant de tous vos efforts pour arranger cette affaire. A partir du 15 de ce mois je serai à Rome (19 Corso d'Italia). Puis-je vous prier de m'y écrire directement pour gagner du temps ? Nous aurons à peine les délais nécessaires pour commander, obtenir et transporter le matériel des fouilles avant le printemps.

Dès mon arrivée à Rome, je vérifierai dans mes notes ce qu'elles contiennent d'indications au sujet du Soleil, comme dieu intermédiaire.

J'espère que votre installation s'est heureusement achevée et que vous avez déjà pris énergiquement en mains la direction du service.

Veuillez croire toujours à mes sentiments cordialement dévoués.

Franz Cumont

Lettre 14 : HS (lettre recopiée par FC)

Copie de la lettre de Seyrig

Beyrouth 10 Nov. 1929

Je viens d'examiner très attentivement la question du contrat des fouilles d'Apamée, j'en ai conféré avec le H^t Commissaire et me suis rendu à Damas pour voir personnellement les autorités françaises de l'État de Syrie à ce sujet ^{af}. Je crois posséder aujourd'hui tous les éléments de la situation, qui était fondée jusqu'ici sur un malentendu que je voudrais dissiper : vous verrez je crois, que s'il est impossible de donner à l'affaire la forme précise que vous demandez, la mission belge se trouvera en fait et en droit exactement sur le même pied que n'importe laquelle des missions étrangères ou françaises qui travaillent sur le sol de la Syrie.

Pour demander l'inscription dans le contrat d'une clause attribuant aux fouilleurs la moitié des objets mobiliers découverts, vous vous fondez dans votre lettre du 28 Sept. sur le fait que ce serait là « la règle adoptée en Syrie... notamment pour les fouilles de Doura et d'Arslan Tash ». Je le croyais aussi avant d'examiner les dossiers, mais je constate aujourd'hui que j'étais mal informé. L'Univ. de Yale qui est seule à travailler en Syrie sous le régime d'un contrat avait rédigé d'abord un projet lui attribuant la moitié des trouvailles, mais ce projet a été rejeté par le conseiller juridique du H^t Commissariat comme contraire à la loi, qui ne saurait permettre que l'État aliénât par avance des objets non encore trouvés dont l'intérêt pour ses collections nationales ne peut être évalué. Yale signa alors un autre contrat dont celui que l'on propose pour Apamée est la copie exacte. Et lors de la dernière opération de partage, dont j'ai le procès verbal sous les yeux, c'est encore de ce contrat que se prévaut M. Pillet. Si Yale a reçu la moitié de ses trouvailles, c'est dans la pratique, non en vertu des textes.

La situation est différente pour M. Thureau-Dangin qui travaillait à Arslan Tash sans contrat ^{ag}. Lui aussi a obtenu un partage par moitié — dont il a d'ailleurs usé discrètement — et cette fois avec l'apparence d'un acte légal. Une lettre du H^t Commissaire à son délégué à Damas précise en effet que désormais la moitié des produits sera attribuée au fouilleur qui aura fait tous les frais. Cette lettre s'inspire en réalité d'une situation de fait en prescrivant un traitement qui a toujours été en Syrie celui de tous les fouilleurs. Mais cette lettre *en droit* est une erreur. Elle ne saurait modifier légalement la loi et il n'est pas possible de faire entrer ses principes *dans un contrat*. S'il y avait discussion avec l'État de Syrie lors du partage, le H^t Commissaire n'aurait pu que reconnaître l'erreur. Si l'on parvenait aujourd'hui à inclure sa teneur dans un contrat celui-ci serait caduc. Et j'estime même qu'il ne serait pas prudent d'attirer par cette lettre l'attention de l'État de Syrie, qui l'ignore tout en laissant appliquer son principe. Le jour où cette lettre ferait l'objet d'une discussion, sa caducité serait certainement déclarée.

Voilà la situation de droit : Vous voyez que le traitement de droit que réclame le comité belge n'a été jusqu'ici accordé à *personne*, ni étranger, ni français, et que si même l'état de Syrie agréait par hasard un tel contrat, celui-ci n'en serait pas moins nul en cas de discussion puisqu'il serait contraire au règlement sanctionné à Genève.

Je reconnais volontiers qu'une situation fondée sur un simple usage est plus précaire que si elle s'appuyait sur un texte. Dans le cas présent, où ce texte ne peut être obtenu, je crois cependant que la situation de fait est assez favorable pour ne pas décourager l'entreprise. L'État de Syrie est très peu regardant en matière de partage, et de tous les fouilleurs dont aucun n'a eu à se plaindre, c'est peut-être Yale dont le contrat est identique au vôtre qui a été le plus favorisé. Pillet lui-même estime que sa « moitié » a été très largement comptée ^{ah}. Si néanmoins vous estimez que la formule qui vous a été proposée implique trop expressément la renonciation à ce que vous estimez être consacré par l'usage je pense qu'elle pourrait être remplacée par une formule un peu plus vague disant par exemple que le partage se fera conformément à l'usage établi. Mais en réalité ces questions de formules sont secondaires et ne suppriment pas le petit risque créé par la loi. Ce risque me paraît très faible et tous ceux qui fouillent ici l'ont endossé. Je veux espérer que le comité belge en fera autant. Vous pouvez être assuré que j'aurai à cœur de faciliter dans toute la mesure où je le pourrai la situation de cette mission.

Veuillez agréer

Signé : Seyrig

Lettre 15 : FC

Rome 22 Nov. 1929
19 Corso d'Italia

Cher monsieur Seyrig,

Je vous ai envoyé il y a deux ou trois jours les indications relatives au Soleil comme « second dieu » et voici que me parvient votre lettre du 10 Novembre. Je me borne aujourd'hui à vous remercier sincèrement de vous être occupé sans retard de la question qui me tient à cœur. Je communique immédiatement votre lettre au secrétaire du comité d'Apamée à Bruxelles et je vous écrirai plus longuement dès que j'aurai obtenu son approbation. Personnellement, il me paraît qu'il faut courir le risque minime que vous croyez inévitable mais il faudra nécessairement en informer les bailleurs de fonds.

Merci encore de votre grande obligeance. Veuillez croire à mes sentiments sincèrement dévoués

Franz Cumont

Lettre 16 : FC

Rome 19 Corso d'Italia
6 Décembre 1929

Cher monsieur Seyrig,

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que le comité belge, convaincu par votre exposé si net, a décidé à l'unanimité d'accepter votre suggestion et de se contenter dans la convention à conclure d'une formule disant que le partage se fera suivant l'usage établi en Syrie. Je me félicite qu'un accord ait pu être, grâce à vous, rapidement obtenu sur ce point délicat.

Il y a un autre article, tout à fait secondaire, où une modification de détail serait souhaitable mais nous n'y insisterons pas si elle fait difficulté. C'est celui qui prévoit le transport des objets à *Damas* avant le partage. Nous préférerions Hammah (ou Tripoli) pour des raisons de commodité.

Puis-je vous prier de faire établir la formule de la convention, dont les termes ne prêteront plus à contestation, et de me l'envoyer ? Je la ferai signer par tous les membres du comité et vous la renverrai. Il faudrait que nous en conservions à Bruxelles un autre exemplaire signé par vous ou par le Ht Commissaire.

Les difficultés qui se sont produites ont retardé la commande du matériel nécessaire pour les fouilles et je doute qu'il puisse être livré et transporté en Syrie à temps pour commencer le travail en Mars. Mais, si nous y sommes contraints, nous remettront (*sic*) cette campagne à l'automne 1930 et en ferons une autre au printemps de 1931^{ai}.

Je vais envoyer à Aréthuse une note sur la tire-lire de Froehner consacrée à Atargatis, et j'y utiliserai la correction de Hammond que vous m'avez signalée, dans le *De dea Syria*^{aj} – Je viens de terminer mon article sur le rescrit d'Auguste provenant de Nazareth^{ak}. Il paraîtra dans la *Revue historique* – J'ai donné l'ordre à Geuthner de vous adresser un exemplaire de la nouvelle édition de mes *Rel. Or.* qui est enfin sortie^{al} ! J'espère qu'il ne tardera pas à vous parvenir. – Vous aurez bien reçu ma note sur le Soleil, second dieu^{am}.

Je souhaite que votre activité nouvelle vous plaise et que le sentiment des services que vous rendez vous aide à supporter des fatigues et à vaincre des obstacles inévitables surtout au début d'une telle mission.

Je vous suis bien reconnaissant des démarches que vous avez faites pour arranger cette délicate question d'Apamée et vous prie de croire, cher monsieur Seyrig, à mes sentiments cordialement dévoués

Franz Cumont

Je suis convaincu que si Yale a signé la convention que vous savez c'est après avoir reçu l'assurance — probablement écrite, — que le partage se ferait suivant ses désirs. J'ai demandé à Rostovtzeff des éclaircissements sur ce point, non pour rouvrir un débat irritant, mais pour que nous soyons tous deux exactement informés.

Carte postale 17 : FC

9 Décembre 1929

Cher monsieur, Vous aurez bien reçu ma dernière lettre à propos d'Apamée. Voici que me parvient votre article sur la curieuse statuette d'Anatolie. Elle est aussi intéressante qu'énigmatique. Avez vous songé à rapprocher sa robe de celle de Priape, le dieu de Lampsaque cf. p. ex Saglio Pottier *Dict.* fig. 3772. – Merci sincèrement de cet envoi

Fr. Cumont

*Lettre 18 : HS**Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth*

Monsieur et cher maître,

voici bien longtemps que je devrais vous avoir écrit. Mais je suis vraiment écartelé par les affaires qui se sont présentées ces derniers temps. J'espérais un peu de repos au moment des fêtes, que je projetais de passer à Chypre, & voici que je suis obligé de repartir pour Palmyre. Je veux cependant que cette lettre arrive à temps, ou à peu près, pour vous porter mes vœux. Je souhaite de vous voir cette année en Syrie, & que les fouilles que vous y inaugurerez répondent à ttes les espérances qu'il est permis d'avoir.

Je vous ai fait envoyer par le h^t commissaire un nouveau contrat, ds lequel j'ai supprimé tte mention d'un transport à Damas : il est entendu que le partage se fera au lieu qui sera jugé convenable, & que le transport à Damas pourra n'avoir lieu qu'ensuite pour les objets revenant à l'état de Syrie. J'y ai adopté aussi la formule « suivant les lois & l'usage établi ». J'espère que cette rédaction vous paraîtra acceptable, & je veux vous dire encore combien ttes les difficultés de cette affaire m'ont donné de regret. J'espérais un peu naïvement, quand je vous ai quitté à Paris, régler la chose sans aucun retard, mais je me suis heurté à des difficultés d'ordre formel dont je ne suis pas venu à bout. Vous pouvez être assuré du moins que je ne négligerai rien pour aider en tte circonstance la mission d'Apamée. Puis-je vous demander seulement que l'on évite, comme M. Pillet^{an} l'a fait très sagement, tt envoi de télégrammes annonçant des découvertes, ou encore tte publication sensationnelle ds les journaux : il faut éviter d'attirer l'attention de certaines autorités, qui n'ont aucune compétence pour juger de l'intérêt des choses, & qui sont toujours prêtes à les estimer avec leur imagination.

Votre lettre sur le Soleil comme dieu second m'a vivement intéressé. Je ne l'ai pas reçue à temps pour en tirer parti dans mon article, où j'ai dû me borner à la mentionner ds une petite note. Mais je pense revenir sur ces sujets dans un article que je prépare sur les cultes d'Aradus, et notamment sur celui de Jupiter Bétocécien, que je crois très identique à celui de Baalbek^{ao}. Il est vrai que je n'ose même plus supputer le délai ds lequel il me sera possible de reprendre cette étude. Si d'ici là vous aviez l'occasion d'en parler, j'en serais vraiment très heureux : tt ce que j'en pourrais dire moi-même ne serait d'ailleurs que le reflet de votre lettre, n'ayant ici rien de ce qu'il me faudrait pour pénétrer davantage ds la connaissance des auteurs théologiques.

Je vous suis bien reconnaissant de l'attention que vous avez eue de me faire envoyer par Geuthner votre dernier livre, que j'attends avec une singulière impatience^{ap}.

Veuillez agréer, Monsieur & cher maître, l'assurance de mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Beyrouth, le 20 décembre 1929.

Carte postale 19 : FC

Rome, 24/12/1929 [cachet de la poste]

Cher monsieur Seyrig,

Je tombe sur un passage qui, bien qu'appartenant à un auteur tardif, me paraît fort intéressant pour la question qui vous préoccupe. Martianus Capella II §185 contient une prière au Soleil où ce dieu, conformément aux doctrines « chaldéennes » (cf. Théologie solaire^{aq}) est représenté comme celui qui,

placé au milieu des sphères planétaires, dirige les mouvements des autres astres. Or dans ce même hymne le Soleil est appelé *ignoti vis celsa patris, vel prima propago... ultramundatum fas est cui cernere patrem et magnum spectare deum* et plus loin *quod solus honore post patrem sis*. – Il semble donc que Martianus ait emprunté toute sa conception à une seule source, et que déjà les « Chaldaei » c'est à dire les prêtres sémitiques avaient eu l'idée d'un Dieu transcendant agissant dans le monde par l'intermédiaire du soleil.

Vous aurez bien reçu ma lettre à propos d'Apamée. Dès que la convention sera signée, le comité fera les commandes du matériel des fouilles. Bien cordialement à vous

F. Cumont

[Au-dessus de l'adresse, de la main de Seyrig : Hélios médiateur]

Lettre 20 : FC

Paris 15 Février 1930.

Cher monsieur Seyrig,

J'ai enfin reçu le contrat d'Apamée revêtu des signatures de tous les membres du comité. Certains d'entre eux n'étant pas à Bruxelles, Mayence a eu un peu de peine à les atteindre et encore avons nous dû renoncer à obtenir la signature de Capart qui vogue dans une dahabieh vers les cataractes du Nil^{ar}. Je pense que l'absence de son nom ne fera pas obstacle à la conclusion définitive de l'accord. D'ailleurs Capart repassera vraisemblablement par la Syrie à son retour d'Egypte et vous pourrez lui faire apposer sa signature sur notre *ὁμολόγια* à Beyrouth même.

La pièce envoyée de Beyrouth le 21 Décembre ne m'est parvenue par la voie officielle qu'après bien des détours. Je crois qu'il sera plus sûr d'envoyer à Paris le double revêtu de la signature du Haut Commissaire à Dussaud qui fait partie de notre comité en le priant de le transmettre à Mayence. – Je retourne à Rome où je serai jusque vers le 15 Avril (19 Corso d'Italia).

L'affaire des crédits d'Apamée est en bonne voie ; outre les 250.000 frs annuels, nous avons demandé une somme de 200.000 frs belges au gouvernement pour achat de matériel et frais de premier établissement. Ce crédit sera voté sous peu et l'on pourra alors passer immédiatement les commandes de façon à pouvoir commencer les fouilles en Septembre.

Je ne vous ai pas envoyé (*sic*) de tirage à part de mon article sur le sarcophage de Beyrouth, puisque vous aurez toujours *Syria* à votre disposition^{as}. Si toutefois vous en désiriez un, dites le moi franchement. J'espère pouvoir vous offrir dans quelques semaines un article qui vous intéressera. Vous en ai-je déjà parlé ? Il s'agit d'un rescrit impérial d'Auguste ou de Tibère contre les violateurs de sépulture^{at}. Ce document important trouvé à Nazareth était caché depuis 1878 dans la collection Froehner. S'il est d'Auguste il n'intéressera guère que les juristes mais s'il est de Tibère il pourrait peut être être mis en relation avec Matth. 28,12 ss... Ce curieux morceau paraîtra dans le n° de Mars de la *Revue historique* – J'ai donné aussi à Arethuse une note sur la tire-lire ou plutôt le tronc d'Atargatis dont je vous ai parlé^{au}.

J'espère que vous supportez sans inconvénient le climat syrien et que vous êtes satisfait des résultats de votre activité. J'aurais voulu avoir à votre âge une situation semblable à la vôtre.

Merci encore de votre bienveillance à notre égard. Croyez moi toujours

Votre cordialement dévoué

Franz Cumont

J'envoie le contrat pour plus de sûreté par la voie officielle des Affaires Etrangères.

Lettre 21 : HS

Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth

Monsieur et cher maître,

je reçois votre lettre du 15 & suis heureux d'apprendre que le contrat d'Apamée est signé. Je suivrai votre avis, & enverrai directement à M. Dussaud l'exemplaire signé par le h^t C^{re}.

J'ai lu avec infiniment d'intérêt votre article sur le sarcophage de Beyrouth, & y ai beaucoup appris. Je regrette de ne l'avoir pas connu av^t. d'écrire sur Baalbek l'article qui va paraître ds le prochain fascicule de Syria^{av}, & où j'ai évité de rien dire sur la présence des Amours dans le thiasse bachique sculpté à la porte du temple. Je me demandais comment Eros était passé dans le cortège de Bacchus, & ne pouvais me satisfaire de penser qu'il y était venu par le mythe des noces de Bacchus. Après vous avoir lu, je ne doute pas que ce ne soit par les représentations que l'on se faisait d'une vie d'outre-tombe où les Amours représentaient, comme vous le montrez, les enfants défunts, & où les Silènes, les Pans, les Ménades figuraient des initiés d'un degré plus avancé. – Naturellement je ne veux pas dire par là que ttes les représentations du thiasse aient une signification mystique. Mais je pense que c'est par l'eschatologie que les Amours y sont entrés.

Je me réjouis vivement de lire vos articles sur le rescrit d'Auguste & sur le tronc d'Atargatis.

J'ai eu ces jours derniers un peu de répit, & j'ai pu pour la première fois que je suis en Syrie, ouvrir qqes livres, lire qqes articles, prendre quelques notes. Je m'occupe en ce moment de la triade palmyrénienne. J'ai trouvé l'autre jour chez un antiquaire d'Alep & vais faire acquérir par le musée de Damas un bas-relief figurant cinq divinités de Palmyre, avec une inscription qui ne nomme aucune d'elles. Mais ces assemblées divines, grâce à leur nombre et à leur variété, finissent tt de même par livrer qqe chose^{aw}. – J'espère en trouver d'autres en déblayant le temple de Bêl, qui fournit surtout à vrai dire, pour le moment, des inscriptions funéraires latines qui n'en proviennent pas, & qui jettent quelque lumière sur la garnison de la ville.

Les trouvailles de Doura sont intéressantes. Le petit bas-relief des dieux de Bambycé, notamm^t, est bien curieux, entr'autres par des rapports avec la monnaie du cab. de Vienne. Mais ce qui m'a le plus frappé ds son aspect, c'est le foudre en forme de balai que tient Zeus, & qui confirme entièrement l'hypothèse que j'avais faite sur le bas-relief trouvé à Membidj par M. Perdrizet & moi, où le grand-prêtre de ce sanctuaire porte cet attribut^{ax}. J'ai écrit à M. Perdrizet pour le prier de publier enfin ce document capital, mais je ne sais pas ce qui en sera.

Je suis un peu ennuyé d'apprendre que M. Dussaud, grâce à un quiproquo de notre correspondance, a inséré ds mon prochain article le graffite de Doura que vous m'aviez obligeamment signalé cet automne. M. Rostovtzeff, en effet, sans se refuser nettement à ma demande, ne paraissait pas désireux de voir publier la chose ailleurs que ds le 2^e rapport, & moi, lors de la correction des épreuves, je m'étais borné à une brève allusion, sans image^{ay}. Mais voilà que le croquis va paraître tt de même, & cela sans que j'aie pu au moins signaler que je le devais à vous & à Pillet. J'en suis navré, & ne le suis pas moins à l'égard de M. Rostovtzeff.

Vous ne me parlez pas de votre venue ici. Y auriez-vous renoncé, ou serait-ce remis à l'automne ?

Veillez agréer, Monsieur et cher maître, l'assurance de mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Beyrouth, le 25 février 1930.

Lettre 22 : HS

Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth

Monsieur & cher maître,

je reçois votre exemplaire du contrat pour Apamée deux heures avant la clôture du sac pour l'avion. Cela se trouve bien, & vous ne tarderez pas à l'avoir.

Je ne vous écris donc pas longuement aujourd'hui. Cependant je voudrais encore vous dire que si je me souviens de vous avoir remercié de votre livre avant de l'avoir reçu, je crains de ne l'avoir pas fait après l'avoir relu. J'y ai trouvé un plaisir extrême. Le chapitre sur Dionysos remplit une lacune qui devenait de plus en plus grave, et je constate ts les jours combien ces mystères ont imprégné les cultes orientaux^{az}. Je voudrais avoir l'occasion d'en parler un jour avec vous, et je ne déplore pas moins que Pillet le délai de votre voyage.

Veillez agréer, Monsieur et cher maître, l'assurance de mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Beyrouth, le 11 mars 1930.

Lettre 23 : FC

Rome, 25 Mars 1930

Cher monsieur Seyrig,

J'ai bien reçu par avion le contrat que vous m'avez envoyé avec une si aimable diligence et l'ai aussitôt envoyé à Bruxelles. Voilà donc une affaire réglée et il ne me reste plus qu'à vous renouveler mes remerciements pour l'appui obligeant que vous avez bien voulu nous prêter. En même temps que votre lettre j'en recevais une de Mayence m'annonçant que tout les crédits étaient enfin votés en Belgique. Le comité va procéder immédiatement aux commandes de matériel, de façon qu'il puisse être rendu à pied d'œuvre pour cet automne et j'espère donc que les fouilles pourront commencer à la fin de Septembre ^{ba}.

Ne vous inquiétez pas de ce que le graffite de Doura a été inséré dans votre article. Rostovtzeff lui même verra certainement l'intérêt qu'il y avait à l'y faire figurer et ne vous en voudra pas.

Je n'ai plus eu de nouvelles de Pillet depuis le temps où il était souffrant à Alep. Il m'a écrit avoir retrouvé celles de nos inscriptions de 1923 qui avaient été enterrées et voudrait en envoyer deux, comme specimens à Yale après le partage. Je n'y vois pour ma part aucun inconvénient.

J'ai vu dans les journaux que vos fouilles de Palmyre vous ont déjà donné des résultats fort encourageants. Je voudrais qu'outre les inscriptions et les reliefs vous dénchiez un jour dans un coin une liasse de parchemins. Puisqu'ils se sont conservés à Doura, ils doivent l'être aussi à Palmyre, si la couche de sable est suffisamment épaisse pour les protéger contre les pluies d'hiver.

J'ai corrigé les épreuves de mon récrit de Nazareth et de ma tire lire d'Atargatis mais les tirages à part tarderont encore, je le crains, quelques semaines à me parvenir ^{bb}.

Il faudra que vous preniez un jour le chemin des airs pour rentrer en France et vous arrêtiez à Naples. On a déblayé complètement la « Villa des Mystères » à Bosco reale, avec ces belles fresques dionysiaques et poursuivi le dégagement de nouvelles maisons à Erculanum. – A Rome, on recommence à fouiller au Forum de Trajan qui sera bientôt réuni à celui d'Auguste. On a mis au jour aussi de nouveaux fragments de l'inscription relative aux jeux séculaires de Septime Sévère. – Le navire-villa de Caligula est entièrement mis à sec à Nemi. C'est un gigantesque ponton dont la construction intéressera les historiens de la marine (si l'on peut ainsi parler de bateaux lacustres). On a retiré du fond les débris de la villa qui surmontait la carcasse et quelques textes de bronze d'une conservation étonnante. On continuera à abaisser le niveau du lac — bien que les bords boueux commencent à provoquer des fièvres — jusqu'au moment où l'on aura atteint la quille du second navire — qui est plus grand que le premier. – Mais les surprises les plus étonnantes viennent toujours de Cyrène. Vous ai-je dit qu'on avait retrouvé le texte du testament par lequel Ptolémée Physcon laissait le pays aux Romains ? Il y a d'autres documents de premier ordre dont nous attendons la publication avec impatience. Mais Oliverio qui fouille là bas est terriblement réticent ^{bc}.

J'espère que nous pourrons causer de tout cela et de vos entreprises syriennes à Paris quand vous y rentrerez cet été.

Votre cordialement dévoué
Franz Cumont

Lettre 24 : HS*Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth*

Monsieur & cher maître,

je vous transmets ci-joint une lettre que j'ai reçue l'autre jour, & qui contient qqes précisions sur la trouvaille du sarcophage d'enfant que vous avez publiée ^{bd}. Le couvercle de ce sarcophage n'est en réalité pas le sien. Cela n'a d'ailleurs aucune importance, & je ne vous signale la chose que par acquit de conscience.

Je ne vous écris que brièvement, étant fort occupé. – Nous venons de trouver à Palmyre un bas-relief monumental, par malheur mutilé, & figurant une procession tt à fait surprenante : des femmes voilées,

un chameau porteur d'une arche, trois dieux debout sur un (seul) loup, et encore des femmes voilées. Pas d'inscription ^{be}.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Beyrouth, le 24 juin 1930.

P.S. – Je ne puis me rappeler, tant mes occupations ont été diverses, si je vous ai remercié de votre article sur le rescrit impérial, ou si je me laisse tromper par le souvenir de l'intention que j'en avais ^{bf}. J'ai lu ce beau commentaire avec joie. Voilà l'épigraphie syrienne augmentée d'un morceau comme elle n'en a pas beaucoup. J'espère qu'Apamée vous en fournira de semblables.

Lettre 25 : FC

Paris 18 Juillet 1930

Cher monsieur Seyrig,

Je vous suis bien reconnaissant de m'avoir communiqué la note de M. Lanoie. J'ai rédigé quelque ligne de rectification pour Syria ^{bg}. Il est incroyable que Brossé dans son rapport n'ait même pas pu donner des indications exactes sur une découverte qui venait d'être faite.

J'ai causé hier avec Carcopino qui est revenu enthousiaste de la Syrie et en particulier de sa visite à Palmyre ^{bh}. Il a donné les éloges qu'elle mérite à votre activité féconde. J'espère que nous aurons bientôt l'occasion de vous entendre exposer vous même l'œuvre accomplie pendant cette première année de votre proconsulat archéologique. Ne prolongez pas trop votre séjour en Syrie cet été : il faut ménager vos forces. Je me souviens que quand j'avais trente ans je me promenais aux environs de Smyrne, par une canicule torride et n'en souffrais pas ^{bi}. Mais un vieux levantin me dit : Vous pouvez risquer cela parce que vous avez apporté du Nord une provision de froid, mais si vous le tentiez deux ans de suite, vous tomberiez malade. – Echappez donc à ce danger en nous revenant bientôt. Je vous parlerai en détail d'Apamée ; le matériel de fouilles doit être embarqué à Anvers le 15 du mois prochain. Tout va bien.

Veuillez me croire toujours, cher monsieur Seyrig, votre cordialement dévoué

Fr. Cumont

Lettre 26 : FC

Rome, 26 Xbre 1930

Cher monsieur Seyrig,

Je reçois la lettre de part que vous avez bien voulu m'envoyer et vous adresse mes félicitations très cordiales et mes vœux sincères de bonheur. La compagne que vous emmènerez en Syrie est, j'en suis certain, douée de toutes les qualités puisque vous l'avez choisie, et sa présence vous empêchera d'éprouver cette sensation d'exil qu'on ressent à certaines heures dans les pays lointains.

J'ai bien regretté de n'avoir pu vous rencontrer à votre passage à Paris. J'aurais en particulier voulu vous parler d'Apamée, où les fouilles me paraissent être bien conduites et donner des résultats satisfaisants. J'ai eu des échos de votre communication à l'Académie et j'attends avec impatience la publication du curieux fronton de Palmyre ^{bj}.

En rentrant ici après une longue absence, j'ai trouvé le tirage à part que vous avez bien voulu m'envoyer. J'avais déjà lu votre article sur la triade dans Syria et je vous ai déjà dit, je crois, combien je l'appréciais ^{bk}. Je suis heureux de pouvoir joindre cette importante étude à mes ouvrages sur les religions sémitiques.

Recevez mes meilleurs vœux pour l'année nouvelle et veuillez croire toujours, cher monsieur Seyrig, à mes sentiments, cordialement dévoués.

Franz Cumont

Lettre 27 : HS*Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth*

Monsieur & cher maître,

je vous envoie par ce courrier la photographie d'un relief mithriaque qui vient d'être découvert à Arsha wa-Qibar (Dussaud p. 228) sur l'Afrîn^{bl}. Il est d'un style grossier, mais les deux acolytes du dieu y ont un aspect singulier. Au reste, je crois que les monuments mithriaques sont rares en Syrie. – Je ne sais si vous jugerez bon de publier celui-là, ce dont je serais très heureux. Sinon je le décrirai avec d'autres monuments, mais je ne le souhaite pas.

J'espère bien que j'aurai le plaisir de vous voir ici l'automne prochain, à la reprise des fouilles d'Apamée. Ce site est vraiment sans pareil pour l'étude de l'urbanisme dans les grandes villes de l'Orient, & je souhaite que la mission puisse en pousser l'exploration. Les résultats déjà acquis sont considérables, mais il se pose tant de questions, notamm^t au sujet du grand édifice qui donne sur la colonnade, que d'autres déblaiements s'imposent. C'est d'ailleurs bien l'avis de M. Mayence, & j'espère qu'il aura les crédits qu'il lui faut. – J'ai beaucoup déploré les mutilations que des bédouins ont fait subir récemm^t à l'atlante d'Apamée, qui revient à la Belgique. Elles ne sont pas irréparables, n'affectant que des détails (nez, cheveux), & la perfection des moulages exécutés par la mission permettra de les réparer, mais je suis navré de ce que l'agression ait eu lieu. Les bédouins, poussés vers l'Ouest par la famine, ont fait des dégâts semblables en bcp d'endroits, & s'il est vrai que l'on a souvent pu les punir, il n'a pas été possible de les en empêcher.

J'ai à vous exprimer des regrets sur un autre sujet. Comme je l'ai déjà écrit à M. Rostovtzeff, j'ai trouvé avec bcp de surprise, dans les c.-r. de l'Académie, une lettre que j'avais écrite à M. Dussaud sans m'attendre à la voir publier^{bm}. Etant nommé par l'Académie, je correspond très librem^t avec M. Dussaud sur tt ce que je vois, et cette correspondance m'est souvent d'un grand appui. M. Dussaud n'a certainem^t pas réfléchi que la divulgation de cette lettre, où je relatais des découvertes qui ne m'avaient été communiquées que par égard pour ma fonction, me mettrait ds l'embarras. Je veux croire que vous ne verrez pas là d'indiscrétion : je déplore vivem^t cette erreur, & serai plus prudent à l'avenir.

Si vous venez en Syrie, j'espère que vous viendrez à Palmyre. Vous la trouverez méconnaissable. Nous avons découvert l'autel du sanctuaire, carré, de 12 m sur 12, & une série de bas-reliefs surprenants, dont le relevé n'est pas encore fini. C'est tt un panthéon qui apparaît là, & qu'il n'est pas aisé de comprendre.

Je voudrais vous envoyer un article que je viens de publier sur Némésis, mais je n'en aurai les tirages à part, brochés avec d'autres, que dans six mois^{bn}. – Nous venons de trouver une nouvelle Némésis, dans un sanctuaire d'Allath, près de Sélimié. Cette dernière déesse a les traits de Minerve, & est assise entre les lions d'Atargatis.

Veuillez agréer, Monsieur et cher maître, l'assurance de mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Beyrouth, le 5 juillet 1932.

Lettre 28 : FC

Carlton Hôtel Continental
Chatel-Guyon

Le 26 Juillet 1932

Cher monsieur Seyrig,

Je vous suis infiniment reconnaissant de votre aimable envoi, qui m'intéressera vivement, mais ma mauvaise fortune veut que je boive en ce moment des eaux magnésiennes à Châtel Guyon et je ne trouverai votre photo qu'en rentrant à Rome. Si mes souvenirs sont exacts, en dehors des monuments de Sidon, qui ont passé dans la collection de Clercq, on n'a mis au jour en Syrie qu'un seul bas relief mithriaque dans le temple de Sî (Seeia ?) sur le limes arabo-syrien^{bo}. Je vous réécrirai à ce sujet quand j'aurai pu examiner le monument dont vous voulez bien me réserver la publication.

Je regrette de ne pouvoir m'absenter cet automne pour visiter les fouilles d'Apamée. Peut être aurez vous déjà appris que Mayence a réussi à obtenir les crédits nécessaires pour une troisième campagne. La crise les a un peu écornés, mais ils restent suffisants. De plus le Fonds National a fourni les moyens de reconstituer en plâtre au musée du Cinquantenaire, huit travées de la grande colonnade et l'on travaille activement à cette restauration que l'on voudrait inaugurer avec un certain éclat avant le départ des explorateurs.

Je ne vois pour ma part aucun inconvénient à ce que Dussaud ait publié votre lettre, moins compromettante pour vous que celle où il accusait Fradin, ne l'a été pour lui ^{bp}. J'avais moi même signalé presque en même temps à l'Académie la découverte des fresques chrétiennes ^{bq}. Je me figure qu'à Yale on sera plutôt satisfait de cette publicité, apte à justifier l'octroi de nouvelles subventions. Une simple annonce ne fait que piquer la curiosité du public sans la satisfaire. Rostovtzeff ou Hopkins ^{br} se chargeront de ce soin dans un ample rapport, qui sera lu cet été.

J'ai lu déjà dans Syria votre remarquable étude sur Némésis ^{bs}. L'érudition avec laquelle vous avez parlé de cette déesse vous mettra certainement à l'abri de ses coups. Le syncrétisme syrien est sans limites et la découverte du nouveau bas relief de Sélimié, en prouvant l'assimilation de Némésis à Allath-Athéna justifie la légende du groupe du Cinquantenaire en même temps que votre interprétation. Vous aurez vu que Schweitzer a parlé en même temps que vous de la Némésis de Doura que vous allez rendre tous deux célèbre ^{bt}.

Il y a une dizaine de jours j'ai communiqué à l'Académie une lettre d'Artaban III à la ville de Suse qui est un document capital pour l'histoire de l'hellénisme dans l'Iran. Je me suis permis de me référer pour l'explication de l'adresse à votre lettre de Séleucus IV dont nous attendons avec impatience la publication ^{bu}. Elle commence presque par la même formule Βασιλεύς βασιλέων Ἀρσάκης Ἀντιόχοι καὶ Φραάτει, ὄντοιν ἐν Σούσοις, τοῖς ἄρχουσι καὶ τῇ πόλει χαίρειν et je conjecture qu'Antiochos est l'épistate nommé en premier lieu, comme dans le document de Séleucie. Quant à Phraatès qui porte un nom iranien, ce doit être le stratège ou satrape de Susiane, peut être le *praefectus* nommé par Tacite *Ann.* VI, 42.

Vous ne me dites rien de votre retour en Europe. Je compte rester à Paris jusqu'en Octobre et espère vous y rencontrer avant mon départ pour Rome.

Veuillez croire toujours à mes sentiments cordialement dévoués

Fr. Cumont

Lettre 29 : FC

Paris 20 Août 1932.

13 Avenue Kléber.

Cher monsieur Seyrig,

Je ne veux pas tarder à vous remercier de votre nouvel envoi. Comme vous l'avez pensé, le bas relief de Nisibe m'intéresse vivement. Il fournit une nouvelle preuve de l'origine orientale de l'invocation au Soleil en faveur (des) βιαιοθάνατοι. Je serai heureux de joindre ce monument solaire au bas relief mithriaque qui m'attend à Rome, pour les publier tous deux à la fois ^{bv}.

Je me demande si à la première ligne on ne peut comprendre, sans correction τὴν μοῖραν ζητήση, λιτανεύω (je t'en supplie). Mais la construction est évidemment plus simple avec ζητήσ(αι) – La dernière formule aussi est intéressante ; elle est, je crois, nouvelle, et peut servir à préciser la signification de l'exhortation θάρσει si fréquente sur les tombeaux.

Je vous envoie un t. à part des monuments Piot. Il n'est pas syrien mais africain ^{bw}. J'espère que vous prendrez néanmoins plaisir à contempler le joli marbre qui y est reproduit.

J'ai communiqué Vendredi dernier le deuxième lot des inscriptions de Suse à l'Académie ^{bx}. Nous n'étions que sept mais avions 33° dans la salle. Personne n'a eu la force de me faire une observation. Tous ces textes paraîtront en Octobre avec la fameuse inscription d'Artaban dans les *Comptes rendus* et j'aurai soin de vous en adresser aussitôt un tirage à part ^{by}. – Supportez le mieux possible l'été libanais, dont le nôtre ne doit guère différer, et croyez moi toujours

Votre cordialement dévoué

Fr. Cumont

Πάροδος serait il pris au sens de « ce qui est au bord de la route », l'accotement ?

Carte postale 30 : FC

Rome, 7/1/33 [cachet de la poste]

[sur le recto de la carte : La nouvelle via dell'Impero, Rome, s'hausmannise.]

Cher monsieur Seyrig,

Merci sincèrement de vos bons souhaits et de la vue magnifique du temple palmyrénien purifié de ses souillures. Je vous adresse mes meilleurs vœux pour votre santé et vos nombreux travaux. Faites les agréer aussi à Madame Seyrig.

Je n'ai pu encore rédiger l'article destiné à Syria sur les monuments dont je vous dois les photos, mais je vais bientôt m'y mettre – Nous aurons en Février à Bruxelles une cérémonie pour l'inauguration de la colonnade d'Apamée – Vous aurez été aussi stupéfié que moi par la découverte de la synagogue de Doura. Il faudra compter désormais avec un art juif parallèle et peut être antérieur à l'art chrétien^{bz}.

Merci encore de tout ce que vous avez fait pour la mission belge. J'attends toujours les tir. à part de la lettre d'Artaban et bien cordialement à vous

F. Cumont

Lettre 31 : HS

Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth

Monsieur et cher maître,

votre dépêche m'a été remise au retour d'un voyage, c'est elle qui m'a annoncé la flatteuse distinction que m'accorde le gouvernement belge^{ca}, & je suis sensible à vos félicitations. Les motifs de cet honneur sont bien minces, & je n'en ai jamais eu que du plaisir. Soyez assuré, je vous prie, de ma reconnaissance, & des dispositions dans lesquelles je continuerai de faciliter dans tte la mesure de mes forces la tâche d'une mission qui m'inspire autant d'admiration que d'amitié.

Je ne vous dois pas moins de remerciements pour les inscriptions de Suse que vous m'avez si aimablement envoyées. La série de vos articles sur ces textes constitue maintenant une revue indispensable de tt ce qui regarde l'administration des villes séleucides, & j'y ai souvent recours. – J'espère que vous lirez prochainement dans *Syria*, parmi une série de textes relatifs à la garnison romaine de Palmyre, l'inscription d'un préfet qui commandait l'aile stationnée ds la ville, et que le sénat et la ville nomme *leur compatriote & synèdre*, τὸν πολεῖτην καὶ σύνεδρον. Cela jette un jour sur la méthode d'ingérence des Romains dans le gouvernement de Palmyre. Le texte semble être d'époque commodienne^{cb}.

J'ai lu avec bcp d'intérêt l'article de M. Nilsson sur la religion solaire, et tt ce que je vois ici depuis trois ans confirme ce qui y est dit sur l'absence de tt caractère solaire chez le dieu suprême des Syriens^{cc}. Il ne s'agit là que d'un syncrétisme très tardif (vers le 2^e siècle de notre ère). Cependant M. Nilsson paraît vous attribuer, & il adapte à son ton, la notion d'un certain conflit qui se serait produit, à l'époque hellénistique, entre une conception jovienne de l'univers, & une conception héliaque. Je me demande si vraiment la Syrie a jamais rien connu de pareil. Y a-t-il vrain^t eu des penseurs qui aient attribué au Soleil le pouvoir suprême, & qui ne se soient pas représenté, au dessus de lui, l'autorité d'un Zeus ? Je croirais assez que cela se soit produit en Egypte, où Amon était dieu solaire et dieu suprême en effet, mais c'est le seul pays où je distingue cette fusion. Aussi suis-je porté à croire que c'est d'Egypte qu'est venu le syncrétisme solaire qui a frappé les Zeus syriens au 2^e siècle de notre ère. – Je me demande si votre connaissance si complète des théologiens orientaux vous en a fait connaître qui fissent indiscutablem^t d'Hélios le maître du monde ? à l'exclusion de tt autre être suprême^{cd} ?

Je viens de m'associer avec Ingholt pour faire un recueil aussi complet que possible, & abondamment illustré, des tessères palmyréniennes. Ingholt traitera des inscriptions, & moi je ferai l'exégèse des

images^{ce}. Si jamais vous connaissiez des collections où fussent conservés de ces petits monuments, & que l'on consentît à les laisser photographier, nous vous serions très reconnaissants de nous les signaler.

Veuillez agréer, Monsieur et cher maître, l'assurance de mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Beyrouth, le 22 mars 1933.

Lettre 32 : HS

Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth

Monsieur et cher maître,

je m'empresse de répondre à vos légitimes questions, que j'aurais bien dû vous épargner en vous renseignant de façon complète. Les deux bas-reliefs appartiennent au musée de Damas, qui reçoit aujourd'hui ttes les antiquités d'époque gréco-romaine et arabe^{cf}. Sur le relief d'Arsha wa qibar, on distingue derrière le taureau un serpent, dont la tête plate est en bas. Je ne crois pas pouvoir l'interpréter autrement, & il n'est, après tt, pas plus ridicule que le reste.

Quant aux objets ovoïdes tenus par les dadophores, je ne les comprends pas. Des bourses n'ont guère de sens ici. Sont-ce des cruches ? Font-ils une libation ? – L'enfant figuré sur le bas-relief de Nisibe me paraît tenir un oiseau. Cela n'est même guère douteux. Je vous enverrai les dimensions du monument la prochaine fois que j'irai à Damas, de sorte que vous pourrez les ajouter sur épreuves.

Puis-je vous adresser, au sujet de cette publication, une requête ? Je serais heureux d'y voir mentionner les inventeurs des deux monuments. Ce sont, pour le premier, le capitaine Larrieste, qui a beaucoup fait pour les antiquités de la Syrie du Nord, & pour le second, M. Ploix de Rotrou, inspecteur des antiquités à Alep. Je crois qu'ils se sentiraient encouragés par la mention de leurs noms.

J'ai lu avec grand intérêt ce que vous m'écrivez sur le Soleil. Cette question me préoccupe beaucoup, & je voudrais la mieux connaître. Mais je n'ai ni vos connaissances, ni le moyen ni le temps d'approfondir les miennes. Cela me gêne beaucoup dans mes recherches. – Je viens cependant de terminer une étude sur les cultes palmyréniens de Bêl & de Baalshamîn, où des monum^{ts} nouveaux m'ont permis de préciser un peu cet obscur objet^{cg}.

Je reviens sur le relief mithriaque d'Arsha wa qibar. Ce que tient le dadophore de gauche ne peut être ni une cruche (qui n'aurait pas de col), ni une bourse, qui serait tenue (à supposer qu'elle eût aucun sens) à poing fermé, ce que le sculpteur a manifestement évité. Je crois que c'est une patère, présentée de face avec maladresse, mais d'une façon qui n'est pas sans exemple. Pour peu qu'une libation faite par les dadophores soit une chose possible (ce que je n'ai pas recherché), cette interprétation me paraît la plus simple.

J'irai en Europe cet été, & j'espère bien vous y voir. Pour l'instant, je vais conduire les souverains belges à Baalbek & à Palmyre, ce que je ferai avec grand plaisir. – Veuillez agréer, Monsieur et cher maître, l'assurance de mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Beyrouth, le 12 avril 1933.

Carte postale 33 : FC

Rome 20/4/33 (?) [cachet de la poste ; carte postale d'Amalfi]

Merci sincèrement, cher monsieur Seyrig, de vos indications qui m'ont permis d'envoyer sans plus de retard mon article à Dussaud – A propos des tessères palmyréniennes, vous ai-je dit qu'il y en avait dans la collection Froehner au Cab. des Médailles. Mais je crois que Rostovtzeff les a fait photographier ch. – J'espère que votre voyage en compagnie de LL. MM. se sera bien passé – Votre cordialement dévoué

Franz Cumont

Lettre 34 : HS*Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth*

Monsieur et cher maître,

j'ai noté l'autre jour, au passage à Damas, les dimensions des deux reliefs que vous allez publier. Le relief mithriaque mesure 98 cm sur 54 ; l'épithaphe de Nisibe mesure 45 cm sur 66 ^{ci}.

Je rentre de Palmyre, où j'étais allé principalement pour faire une petite fouille à Kasr el-Hêr, au nord de Soukhné, ruine sur laquelle je suis en désaccord avec Gabriel ^{ej}. J'ai déblayé deux magnifiques portes de l'enceinte, ce qui prouve définitivement qu'il ne s'agit pas d'un lac, mais d'un immense parc ou jardin, résidence d'été des Ommeyyades, de ce que les Séleucides eussent appelé un παραδεισος. J'ai d'ailleurs des raisons de penser que les Ommeyyades n'ont fait que succéder, sur cet emplacement, à une installation semblable qui daterait au moins du I^{er} siècle de notre ère. L'eau y venait d'Aïn el-Kom par un aqueduc de 30 km ^{ck}.

Aujourd'hui je suis passé par Hama, où Ingholt est en pleine couche assyrienne.

Veuillez agréer, Monsieur & cher maître, l'assurance de mon respectueux dévoûment.

HSeyrig

Homs, le 26 avril 1933.

Carte pneumatique 35 : FC

Paris, 19/7/1933 [cachet de la poste]

Cher monsieur Seyrig,

J'ai bien regretté de manquer votre bonne visite. Si vous êtes libre demain soir, voudriez vous me faire le plaisir de venir dîner à 8 heures au restaurant franco italien 5 Avenue Matignon. Vous y trouverez les Dussaud, les Rostovtzeff et les Welles ^{cl}. Nous pourrions ainsi causer à loisir. Si madame Seyrig est à Paris je serais charmé qu'elle consente à se joindre à vous. Ne prenez pas la peine de m'écrire, vous me répondrez demain à l'Académie.

Bien cordialement à vous

Franz Cumont

Lettre 36 : FC

Carlton Hotel Continental
Chatel-Guyon

Lundi 24 Juillet 1933

Cher ami,

Je vois dans les journaux que vous avez fait Vendredi dernier votre communication à l'Académie et je regrette bien de n'avoir pu vous entendre ^{cm}. A propos du « cheval du Soleil » qui figurerait dans la procession de Palmyre, je me suis souvenu d'un texte qui nous apprend que les Arabes regardaient le soleil et la lune comme des cavaliers (καβαλλάριοι). Il se trouve dans la formule d'abjuration imposée aux musulmans que Montet de Genève a publiée d'après ma copie dans la Revue de l'hist. des religions vers 1910 ^{cn}. Le paganisme des Palmyréniens étant proche parent de celui des Arabes, ce texte pourrait offrir pour vous quelque intérêt, mais je regrette de ne pouvoir vous donner ici une référence plus précise.

J'espère que les eaux de Carlsbad vous feront autant de bien que m'en font celles de Chatel-Guyon. Je rentrerai dans peu de jours 13 Avenue Kléber et peut être aurai-je le plaisir de vous revoir avant votre départ pour la Syrie.

Veuillez croire toujours à mes sentiments cordialement dévoués

Franz Cumont

Lettre 37 : FC (ill. 1)

Paris 19 Août 1933.

Cher monsieur Seyrig,

J'ignorais votre adresse, que Dussaud vient de me donner, c'est pourquoi j'ai tardé si longtemps à vous remercier de votre aimable envoi. Les monuments d'Allath déguisée en Athéna m'ont particulièrement intéressé. Votre hypothèse sur le bas relief de Bruxelles trouve une confirmation dans la découverte de la Némésis de Khirbet ^{co}.

Je me permets de vous adresser un article qui n'a aucune prétention à l'originalité sur la découverte des livres manichéens traduits en copte ^{cp}. Cette trouvaille est si importante que j'ai cru devoir la signaler aux lecteurs de la Revue de l'hist. des religions.



J'aurais bien voulu vous avoir à portée pour vous consulter sur deux petits textes auxquels je ne comprends goutte. Le premier est la légende d'une monnaie trouvée à Suse, certainement d'époque séleucide, et que je n'ai pu identifier. Peut être ce petit bronze a-t-il été frappé dans une des colonies macédoniennes. Au droit on voit un beau buste portant une couronne tourrelée donc une Tychè de ville. Au revers une fleur sur sa tige, dans une inscription qui devait l'entourer de trois côtés, mais les caractères sont minuscules, et le côté droit est tout à fait illisible. Voici ce que je déchiffre sans rien pouvoir en tirer. Peut être si vous voyez cette pièce, qui paraît nouvelle, pourriez vous en déterminer l'origine. Vous êtes beaucoup plus numismate que moi. M. de

Mecquenem pourra vous montrer ce petit bronze si vous repassez par Paris.

La seconde inscription inintelligible pour moi se trouve sur une hache de bronze également trouvée à Suse. Un des côtés porte, très distinctement $\text{X} \Pi \Sigma$, l'autre en caractères plus petits : $\text{A} \Lambda \text{I} \text{A} \text{E} \text{I} \text{I} \text{M}$.

Je ne sais si vous serez plus heureux que moi. Le poids (950 gr) d'après Allotte de la Fuye serait le double de la mine assyrienne $\Pi \Sigma = 280$ et EX cinq chalques. Mais tout cela est bien conjectural.

Je pars le 25 pour Lausanne (clinique La Pensée Avenue d'Auchy) où je passerai une quinzaine de jours. Je rentrerai vers le milieu du mois prochain à Paris où j'espère vous revoir avant votre départ pour la Syrie. Croyez moi toujours

Votre cordialement dévoué

F. Cumont

S'entourer de trois côtés, mais les caractères
 sont minuscules, et le côté droit est tout à fait
 effacé. Voici ce que je déchiffre sans rien
 pouvoir en tirer. Peut être si vous voyez cette
 pièce, qui paraît nouvelle,
 pourriez vous en détermi-
 ner l'origine, vous êtes beau-
 coup plus numismate que
 moi. M de Mesquene pour-
 ra vous montrer ce petit
 bronze si vous le passez par
 Paris

La seconde inscription inintelligible pour
 moi se trouve sur une hache de bronze
 également trouvée à Tute. Un des côtés
 porte, très distinctement ΕΧΠΣ
 l'autre en caractères plus petits:
 ΛΛΙΑΕΙΙΙΜ.

Je ne sais si vous serez plus heureux que
 moi. Le poids (950 gr) d'après Alotte
 de la Fuye serait le double de la mme atty-
 rienne ΠΖ = 280 et ΕΧ cinq chaque.
 Mais tout cela est bien conjectural.

Je pars le 25 pour Luxembour (Chi-
 nique La Pentie Avenue d'Orchy) où je
 passerai une quinzaine de jours. Je ren-
 trerai vers le milieu du mois prochain à
 Paris où j'espère vous revoir avant votre

Je part pour la Syrie.
 C'est un travail de
 longue haleine.




Illustration 1. Lettre de F. Cumont à H. Seyrig, du 19 août 1933 (lettre 37)
 avec un dessin de la main de F. Cumont © Archives Seyrig.

Carte de visite 38 : FC

Franz Cumont, 19, Corso d'Italia
Rome, 18/12/1933 [cachet de la poste]

Cordiales félicitations au nouveau correspondant de l'Institut ^{ca}. – J'ai enfin corrigé les placards de l'article commentant les deux bas reliefs que votre amitié m'a faits connaître ^{cr}. Je n'ose cependant vous promettre l'article pour vos étrennes, mais je vous envoie au moins mes meilleurs vœux *per le feste*.

Lettre 39 : HS

Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth

Monsieur et cher maître,

je suis sensible à vos compliments et vous en remercie vivement. Veuillez agréer aussi tous mes meilleurs vœux. J'en fais peu d'autre aussi chaleureux que celui de vous voir ici : Hopkins m'a dit qu'il fallait pour cela trouver un temple de Mithra. Mais cela n'est pas facile...

Je me réjouis de lire votre article sur les deux bas-reliefs de la Syrie du Nord. C'est une région qui n'a donné depuis lors rien d'important. En revanche les petits postes caravaniers de la route de Palmyre à Apamée, à l'Est de Selimieh, viennent de nous donner quantité de bas-reliefs religieux du cycle palmyrénien ; plusieurs sont importants. L'exploration de ces sites sera reprise dès le mois d'avril, & je publierai les résultats avec Ingholt & Schlumberger sans délai ^{cs}. Ds un prochain fascicule de Syria (1934.2), vous trouverez les grands bas-reliefs du temple de Bêl : ils posent, comme il arrive, plus de problèmes qu'ils n'en résolvent ^{ct}.

J'ai lu avec le plus vif intérêt l'article que vous avez publié avec M. Vogliano, & que vous avez eu la bonté de m'envoyer ^{cu}. La question du Dionysos syrien me préoccupe bcp en ce moment, mais je n'arrive à rien de satisfaisant.

Parmi mes vœux de nouvel-an, j'en forme aussi pour la fouille d'Apamée : M. Mayence m'a laissé espérer de la voir reprendre à l'automne prochain.

Veuillez agréer, Monsieur et cher maître, l'assurance de mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Beyrouth, le 29 décembre 1933.

Lettre 40 : HS

*Haut-Commissariat
de la
République Française
en Syrie et au Liban*

Beyrouth, le 7 février 1934

Monsieur et cher maître,

le musée de Damas vient d'acquérir une petite terre-cuite, qui m'a remis en mémoire aussitôt votre beau travail sur la double Fortune des Sémites. Je vous en envoie la photographie : elle n'est pas fameuse (c'est tt ce que j'ai pu obtenir à Damas), mais se prêtera du moins à être dessinée. Peut-être aurez-vous un jour l'occasion de la publier ^{cv}.

J'ai eu le plaisir d'entendre parler de vous récemment par Mlle Benzoni. J'espère que vous vous portez bien. Nous recevons en ce moment la tempête qui vient d'éventer la France & l'Italie : on n'ose sortir dans les rues aux maisons branlantes.

M. Dussaud vous aura dit la découverte récente de plusieurs petits sanctuaires rustiques sur la voie caravanière de Palmyre à Apamée. Ils seront explorés par Schlumberger au mois d'avril, mais ont livré déjà plusieurs documents de grande importance pour les cultes palmyréniens : notamm^t la confirmation d'une triade de Baalshamîn, Aglibôl & Malakbêl, des précisions sur Genneas, la révélation d'un nouveau couple Maanou et Shaarou, répondant à Arsou et Azizou, & monté comme eux sur chameau & cheval ;

plusieurs nouvelles formes de Gad. Ingholt, Schlumberger & moi comptons publier cet ensemble dès que l'exploration méthodique des sites, qui est aisée, aura été menée à bien ^{cw}.

J'espère qu'Apamée est en bonne voie, malgré les difficultés de l'heure, pour l'automne prochain. Je n'ai pas eu de nouvelles de l'arrivée des mosaïques à Bruxelles, & ce que j'ai su après coup de la manière dont elles ont été embarquées me donne quelques craintes.

Veuillez agréer, Monsieur & cher maître, l'assurance de mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Lettre 41 : FC

Paris 27 Février 1934

Mon cher ami,

C'est à Paris que m'a été transmis votre aimable envoi et je vous remercie infiniment de cette prévenance. Je ne vois pas clairement si les deux déesses de Damas portent sur la tête une couronne tourelée ou une haute coiffure. Dans ce dernier cas, puisqu'elles ont chacune à la main une grande torche, ne pourrait-on songer à Déméter et Coré ?

Mayence vous écrira certainement au sujet d'Apamée. Nous avons bon espoir d'obtenir cette année les subventions du gouvernement et du Fonds National. L'arrivée des mosaïques parvenues en bon état (sauf une qui s'est émietlée) a fait merveille pour appuyer cette requête. Mais Mayence ne pouvant plus rester à Apamée que peu de temps, nous songeons à lui adjoindre M. Breuer, attaché au Musée, qui connaît bien la technique des fouilles ^{cx}. En principe cette solution a été approuvée dans la dernière séance du comité, retardée par la mort tragique de notre roi, qui a mis toute la Belgique en deuil ^{cy}.

Je vous félicite de vos importantes découvertes à Sélémiéh. Peut être aurai je l'occasion de les voir bientôt. Rostovtzeff m'a envoyé deux dépêches me pressant de venir à Doura examiner les peintures du nouveau mithréum — le sol de cette ville du désert est vraiment inépuisable ^{cz} ! J'ai hésité car ma santé est toujours précaire, mais après en avoir causé avec Dussaud, je me suis décidé à demander une mission à l'Académie. Je pars Vendredi en grande hâte par l'Orient Express et serai à Alep — sauf imprévu — le Mardi 6. J'aurai aussi le temps de me transporter à Doura avant le départ de la mission fixé au 15. Je souhaiterais beaucoup passer par Beyrouth à mon retour et vous y retrouver. Mais je ne sais si à cette époque les pistes du désert vers Palmyre et Damas seront praticables pour les autos. Ce n'est que sur place que je pourrai fixer mon itinéraire. Pour le moment l'essentiel est que j'arrive à Doura seulement à moitié mort, après cinq jours de chemin de fer.

Présentez je vous prie mes hommages à Madame Seyrig et veuillez croire toujours à mes sentiments amicalement dévoués

Franz Cumont

Lettre 42 : HS

Monsieur & cher maître,

voici la photographie de la tessère qui vous intéresse. Les dimensions réelles de l'objet sont de 35 mm (largeur) sur 31 mm (hauteur). On voit au *D* un prêtre coiffé du mortier, étendu sur une couche brodée, tenant de la main gauche une coupe (mutilée) ; au dessus de lui, une vigne ; sous la couche, son nom en lettres palmyréniennes : Bônnê fils de Hairan ; au pourtour, filet. — Au *R*, protubérance ovale marquée d'un cachet ovale (Eros ou Victoire volant à droite) ; au dessus, cratère côtelé, sans anses ; à gauche, génie barbu, coiffé d'un bonnet conique, vêtu d'anaxyrides & d'une tunique courte à manches plissées, tenant une torche abaissée ; à droite, génie imberbe, vêtu de même sauf que son bonnet descend sur sa nuque, tenant une torche levée ; dans le champ, deux annelets & deux rosaces faites d'annelets ; au pourtour, grènetis entre filets ^{da}.

J'espère que vous faites bon voyage. Je ne saurais vous dire combien j'ai été heureux de vous voir ici, & de pouvoir voyager un peu dans ce pays avec vous, qui avez tant fait pour en rendre l'histoire intelligible. Cela m'a rappelé aussi les bons souvenirs de ma première visite à Doura avec vous ^{db}.

Ma femme me charge de son souvenir pour vous, & je vous prie de croire, Monsieur & cher maître, à mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Beyrouth, le 30 mars 1934.

Lettre 43 : FC

Rome, 4 Avril 1934

Mon cher ami,

Grâce à l'avion, j'ai reçu plus tôt que je ne l'espérais de vos nouvelles en même temps que la reproduction de votre précieuse tessère. Croyez bien que si vous avez gardé un bon souvenir des heures que nous avons passées ensemble, le mien en est encore meilleur et je vous suis sincèrement reconnaissant de tout le mal que vous vous êtes donné pour rendre mon voyage aisé et instructif. J'ai trouvé à Rome un temps atroce et j'éprouve la nostalgie de la lumière de Palmyre et des jardins fleuris de Baalbek en même temps que je garde l'impression profonde de ces ruines que vous avez contribué à faire revivre.

Je ne suis pas certain que la tessère soit mithriaque, car les dadophores qui accompagnent le dieu tauroctone sont des jeunes gens imberbes. Mais de toute façon cette représentation devra figurer dans notre futur volume sur le mithréum puisqu'elle fournit un indice de la présence possible à Palmyre des mystères persiques^{dc}.

Je me permets de vous rappeler aussi le bas relief de Hamah, figurant un cavalier avec le serpent, qui pourrait bien être le Mithra archer. A l'occasion je serais heureux d'en recevoir une photo pour illustrer mon commentaire de la scène de chasse trouvée à Doura.

Il est encore un point sur lequel je désirerais attirer votre attention. Vous savez qu'en 1887 on a trouvé à Saida tout un ensemble de sculptures mithriaques qui sont parmi les plus importantes que l'on connaisse. Acquisées par De Clercq elles ont été publiées dans le catalogue de De Ridder^{dd}. Mais sur le temple lui-même, on n'a que les indications fantastiques publiées par Durighello dans le Bosphore égyptien et reproduites par Reinach *Chroniques d'Orient* I p. 434. Mais dans cette description digne des Mille et une nuits il doit y avoir une part de vérité. Un mithréum qui contenait d'aussi beaux marbres a très probablement été décoré de mosaïques ou de peintures et il serait d'un grand intérêt de le retrouver. Peut-être en interrogeant de vieux marchands de Saida pourrait-on obtenir quelque indication sur le lieu de cette trouvaille merveilleuse bien qu'elle soit vieille de près de cinquante ans et remettre au jour le temple qu'on a dépouillé de ses sculptures, et sans doute remblayé ensuite sans détruire sa décoration.

J'ai écrit à Lamertin mon éditeur bruxellois de vous envoyer les trois volumes parus des *Studia Pontica* (il n'y a que la 1^e moitié des inscriptions) et les quatre tomes du catalogue des mss. astrologiques de Paris^{de}. J'espère qu'il s'exécutera sans retard. Mais comme il est négligent, si les paquets tardent à vous parvenir prévenez moi, que je renouvelle mon ordre.

J'ai trouvé ici beaucoup de lettres et d'imprimés accumulés depuis un mois. C'est la rançon des plaisirs de mon voyage. Mais je me réserve journellement des heures que je consacre à la rédaction de mon rapport à l'Académie^{df}. J'ai trouvé quelques petites choses pour l'interprétation des peintures et des graffites.

Merci encore des heures que vous m'avez données à Doura et de toutes vos prévenances. Remerciez aussi Madame Seyrig de l'aimable accueil qu'elle m'a réservé et veuillez croire toujours à mes sentiments cordialement dévoués

Franz Cumont

J'écris à Rostovtzeff au sujet des graffites.

A partir du 14 je serai jusqu'à la fin du mois à Paris 13 Avenue Kléber.

Lettre 44 : FC

Paris 4 Juin 1934

Cher ami,

J'ai bien reçu la photo du bas relief de Beyrouth et vous en remercie sincèrement. Le Mithra cavalier, inconnu à l'Avesta, où le dieu combat sur un char, est il d'origine syrienne ou cappadocienne ? C'est un point qu'il faudra examiner dans mon futur *Report*^{dg}. En attendant ce docte travail, j'ai fait un rapport provisoire à l'Académie en Avril^{dh}. Il a fallu l'abrégé pour ne pas m'attirer les foudres de Cagnat, mais j'ai pu dire l'essentiel. Seulement cette communication ne paraîtra que dans le fascicule trimestriel Avril-Juin, c'est à dire en Août au plus tôt. J'y ai loué en commençant l'activité du Service des Antiquités en Syrie, – à juste titre.

On a pu me procurer, grâce à l'intervention de Dussaud, une bonne empreinte de votre intaille athénienne, mais je voudrais trouver un moyen sûr de vous restituer cette pierre précieuse. Puis je la confier à la poste dans un petit paquet recommandé ou préférez vous que je recoure à la valise des Affaires Etrangères ?

J'ai correspondu avec Rostovtzeff qui doit faire une conférence sur le Mithréum à l'Archäolog. Institut de Rome^{di}. Il paraît fort inquiet au sujet du partage, mais je pense qu'il lui faudra encore patienter. Rien ne va vite en Orient dès que surgit une controverse, mais vous aplanirez sans doute cette difficulté grâce à votre autorité morale.

Nous aurons bientôt à Bruxelles une scéance du Comité d'Apamée pour régler l'organisation de la prochaine campagne. L'on attend l'octroi d'une subvention du Fonds National, le gouvernement ayant réduit son intervention de 150.000 à 100.000 frs afin de donner 50.000 frs à un archéologue qui part pour l'île de Pâques ! *Bisogna contentarsi*, en ce temps de crise.

Dussaud m'a dit que vous aviez eu un phlegmon au pied qui vous avait empêché quelques jours de marcher. Je souhaite que ce ne soit déjà plus qu'un mauvais souvenir et que vous ayez pu reprendre votre belle activité.

Votre cordialement dévoué
Franz Cumont

Je vous envoie un tirage à part sur Mithra et l'Orphisme

Lettre 45 : HS*Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth*

Monsieur et cher maître,

je n'ai pas d'excuse de vous écrire si tard, car je ne puis compter pour telle mes voyages récents, ni l'incommodité dont j'ai souffert au pied. Mais je sors d'une période un peu fatiguée, où j'ai manqué de courage pour prendre la plume. Pourtant le beau don de vos *Studia Pontica* & celui de votre catalogue astrologique ont été appréciés^{dj}, j'en ai fait part au h^t commissaire, qui m'a chargé de vous en remercier, & je vous en remercie moi-même pour des raisons plus directes encore, puisque je tire le principal bénéfice de cette belle augmentation de notre bibliothèque. – Depuis lors vous avez eu la bonté de m'envoyer les souvenirs sur Froehner que j'ai lus avec grand plaisir^{dk}. Avez-vous lu — je ne sais pourquoi ils m'y font penser — ce que Farnell a écrit d'aimable sur vous ds ses mémoires ? j'ai été heureux de l'y trouver, & d'ailleurs le livre m'a plu, extraordinairement insulaire, mais plein d'humour, & sympathique^{dl}.

La question du partage de Doura n'est point réglée, & je présume que l'on me maudit au Connecticut. Mais je ne crois pas habile de presser les choses, & s'il y a une chance de voir accepter la solution que j'ai préconisée, c'est en laissant mûrir l'affaire plutôt qu'en la poussant.

Je me réjouis de savoir que les travaux d'Apamée vont reprendre, & vous savez que je ne négligerai rien pour les faciliter. – À ce propos, je ne pense pas trahir le secret professionnel en vous disant que

la mission de Princeton et du Louvre vient de trouver à Daphné une jolie mosaïque de Lycurgue, du I^{er} siècle. Il me semble en avoir vu d'autres en Gaule ou en Afrique, mais cette trouvaille atteste encore la popularité du mythe en Syrie.

Mon intaille mithriaque peut très bien affronter la poste, si vous avez fini de l'utiliser.

Je rentre du désert où Schlumberger a fait des trouvailles intéressantes ds la région entre Palmyre et Selimié. Cette région était boisée & cultivée, & de nombreux villages ont pu être reconnus, & leurs temples fouillés. Ce sont de modestes sanctuaires rustiques du type de Khirbet el-Sané, avec une banquette portant le bas-relief cultuel, & parfois de grossiers exvotos. Nous avons tte une série de reliefs, souv^t inscrits, & figurant qquefois des divinités surprenantes. Tt cela sera promptem^t publié par Schlumberger, Ingholt, & moi ^{dm}. Le panthéon comprend, en gros : Baalshamîn (appelé une fois le Roi bon), Aglibôl, Malakbêl, Allât, un couple équivalent à Arsou & Azizou, nommé Maanou et Shaarou, Hélios, & tte une série de « génies » ou Gennea, avec des épithètes variées, généralem^t locales. Parmi les divinités non nommées est un archer à cheval sur un griffon (Malakbêl ?) et un dieu cuirassé ds un bige de panthères criocéphales !

Les bas-reliefs du temple de Bêl viennent de paraître ds le Jahrbuch, d'une façon infâme, mais ils seront mieux reproduits ds le prochain fascicule de Syria ^{dn}.

Veuillez agréer, Monsieur & cher maître, l'assurance de mon respectueux & fidèle dévouement.

HSeyrig

Beyrouth, le 24 juin 1934.

Lettre 46 : FC

Paris 14 Juillet 1934

Mon cher ami,

J'ai été heureux, avant tout, de recevoir l'assurance que l'accident qui vous avait rendu impotent n'a pas eu de suites fâcheuses et que vous êtes redevenu tout à fait ingambe.

Je suis allé le 2 de ce mois assister à une séance du Comité d'Apamée, où l'on a décidé la reprise des travaux. Mayence est disposé à retourner en Syrie pour la durée de cette campagne. Il sera accompagné de M. Breuer, un conservateur du Musée, qui est bien au courant de la technique des fouilles, et la mission sera peut être complétée, *omne trinum perfectum*, par un jeune architecte, remplaçant Lacoste, que la construction de pavillons à la future exposition retient à Bruxelles ^{do}. Je vous suis sincèrement reconnaissant de la constante bonne volonté que vous témoignez à cette entreprise et de l'aide efficace que vous lui prêtez. Les mosaïques que le Cinquantenaire a obtenues grâce à vous, sont peu à peu nettoyées et restaurées et leur intérêt apparaît davantage à mesure qu'on les étudie de plus près.

La mosaïque de Lycurgue trouvée à Antioche n'est pas isolée ^{dp}. Cet épisode de la légende de Bacchus est reproduit sur la très belle mosaïque de Cuicul (Djemila) que Leschi doit publier prochainement ^{dq}. Il sera intéressant de comparer les deux représentations. Je vous ai expédié hier un petit paquet recommandé contenant votre précieuse intaille ; j'espère qu'elle vous arrivera sans anicroche, et vous remercie encore de m'avoir autorisé à la mouler. Je suis plongé de nouveau dans l'archéologie mithriaque. J'ai rédigé mon chapitre pour le futur volume sur le mithréum de Doura, mais il faudra mettre au point ce texte provisoire quand les fouilles de ce temple seront terminées ^{dr}.

Je vous félicite du brillant succès de vos recherches à Sélimié. Schlumberger aura éprouvé toutes les joies du fouilleur heureux. Je me demande si l'archer à cheval sur un griffon n'est pas une image du sagittaire. On a une image babylonienne de ce signe du zodiaque, où il est représenté comme un centaure ailé avec une double tête, dont l'une de griffon, tirant de l'arc : cf. Perrot et Chipiez III, 684 et Boll *Sphaera* p. 189. Mais peut être penserez vous que je fourre de l'astrologie partout.

Je regrette de ne pas vous revoir en Europe cet été. J'espère que Rostovtzeff passera par Paris en Septembre et nous évoquerons ensemble les souvenirs de notre voyage en Syrie et de votre amabilité.

Mes hommages à Madame Seyrig, et mes souvenirs à Schlumberger. Croyez moi toujours

Votre cordialement dévoué
Franz Cumont

Lettre 47 : HS*Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth*

Monsieur et cher maître,

L'intaille mithriaque m'est très bien parvenue, & je vous remercie vivement de son envoi, ainsi que de votre lettre, dont j'ai eu grand plaisir. Je me réjouis bcp de voir arriver la mission d'Apamée. Si je ne suis pas ici (je dois me rendre en Perse en octobre) Schlumberger sera à leur disposition.

Ce que vous me dites de l'archer monté sur un griffon m'intéresse, & je l'ignorais. Comme il arrive souvent, l'inscription ne nomme pas les dieux figurés sur le relief, & ils sont très énigmatiques. Mais je n'ai pas encore eu le loisir de me mettre à l'étude de toute cette série de documents.

Veuillez agréer, Monsieur et cher maître, avec le souvenir de ma femme, l'assurance de mon respectueux dévouement.

HSeyrig

Beyrouth, le 3 août 1934.

Lettre 48 : FC

Paris 26 Août 1934.

Mon cher ami,

Merci de votre bonne lettre et de la bienveillance que vous témoignez à nos Apaméniens. Mayence m'écrit qu'il arrivera à Beyrouth le 3 Octobre par un bateau direct des Messageries. Peut-être vous y trouvera-t-il encore. Il sera accompagné ou plutôt suivi qq. jours plus tard par deux nouveaux attachés de la mission : Breuer, qui connaît bien la technique des fouilles, et Brigode, un jeune architecte de l'Institut historique belge de Rome, qui remplace Lacoste, fort occupé par la construction de pavillons de la future Exposition^{ds}.

Je viens de lire dans *Syria* votre bel article sur les bas reliefs du temple de Bêl^{dt}. Vous avez dit dans votre commentaire des choses excellentes. Mais quelle n'est pas l'étendue de notre ignorance ! Comment deviner la signification de scènes mythiques quand toute la mythologie palmyrénienne a péri ?

Pour le cheval figurant seul, sans cavalier, dans une procession, je voudrais vous renvoyer à Quinte Curce décrivant (III, 7) un cortège où figure un *equus Solis*. – P. 161 le « sceptre court » que tiennent les trois personnages debout ne peut guère être la baguette magique prêtée à Zoroastre et Osthane (?) dans la fresque de Doura (j'en parle dans le *rapport à l'Acad.* que je vous envoie^{du}) mais ce pourrait être néanmoins un insigne sacerdotal. Dans le baptême mandéen le prêtre tient un bâton d'olivier (Lidzbarski *Mandäische Liturgien* p. 21). Les mages sacrifiant avaient à la main un faisceau de baguettes, le *bareçman*, et celui-ci ressemble à un gros bâton sur le bas relief de Dascylium (*Relig. orient.* 4 p. 135), que devait, il est vrai, compléter la peinture.

La différence entre la frise de la pl. XXI.3 et les bas reliefs est telle que je serais tenté de les attribuer à des artistes provenant d'écoles diverses, d'un côté un syrien hellénisé, de l'autre un palmyrénien ou un perse. N'avons-nous pas vu trois peintres, dont un probablement iranien, travailler ensemble dans la synagogue de Doura^{dv} ?

Ces quelques lignes vous prouveront avec quel intérêt passionné j'ai lu votre interprétation de monuments sur lesquels certainement on écrira des volumes de commentaires.

Mes hommages à Madame Seyrig et mes souvenirs à Schlumberger – Votre cordialement dévoué

Fr. Cumont

Lettre 49 : FC

Rome, 17 Novembre 1934

Mon cher ami,

J'ai reçu d'Apamée de bonnes nouvelles de nos fouilleurs, (sauf celle d'un léger accident arrivé à Mayence) et je vous remercie encore de tout ce que vous avez fait pour leur faciliter leur mission.

Il y a ici un congrès de juristes et j'ai reçu la visite de deux romanistes éminents, Leopold Wenger de Munich, et De Visscher, qui obligé de quitter Gand flamandisée fait aujourd'hui un cours libre à la Faculté de droit de Paris ^{dw}. Comme je leur parlais de votre découverte de Dmer, celle-ci a excité en eux un intérêt extraordinaire. Ils m'ont demandé si vous aviez déjà publié quelque notice de cette trouvaille. J'ai dû leur avouer mon ignorance. Si donc vous aviez fait quelque communication à ce sujet, puis-je vous demander de m'indiquer où, pour que je satisfasse la curiosité avide de ces deux historiens du droit romain mis en appétit par la découverte de Rhosos ^{dx}.

Je voudrais publier avec Bidez les fragments grecs de Zoroastre et j'y travaille en ce moment. Mais notre ms. a pris des proportions telles qu'il ne sera pas aisé de le publier en ce temps de crise ^{dy}.

Vous aurez vu la collection des lettres de souverains hellénistiques que vient de faire paraître Welles ^{dz}. C'est un travail très consciencieux et qui apporte du neuf sur des points de détail.

Mes hommages à Madame Seyrig et mes souvenirs à Schlumberger. Croyez toujours

Votre cordialement dévoué

Franz Cumont

Lettre 50 : HS

Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth

Monsieur et cher maître,

Vous connaîtrez en détail aujourd'hui par M. Mayence, je suppose, les beaux édifices découverts à Apamée. Je suis allé les voir, & ils m'ont paru être d'un intérêt tout à fait capital pour l'histoire de l'architecture religieuse de la Syrie. J'espère vivement que la prochaine campagne en permettra le déblaiement complet, qui ne sera pas malaisé, et qui est indispensable pour la publication. L'église à plan central, notamment, peut apporter des éléments essentiels à des controverses actuellement en cours. Crowfoot vient de fouiller la cathédrale de Bosra, mais sans y trouver l'information qu'il cherchait ^{ea}.

Je voudrais bien pouvoir fournir à MM. Wenger et De Visscher le texte qui les intéresse. Mais le déblaiement du temple de Dmêr n'est pas fini — du moins à l'extérieur, où sont gravées les inscriptions — & je crois qu'il faut attendre d'avoir tout vu, ou d'avoir vu tout ce qui reste, si l'on ne veut pas se lancer dans des conjectures hasardeuses. Vous pouvez être assuré que je ne mettrai pas ces textes sous le boisseau : peu qualifié pour les restituer ou commenter moi-même, je ferai tout pour qu'ils soient mis à la disposition du public sans retard ^{eb}.

Je me suis permis de vous envoyer mes tardives Antiquités syriennes, que les lenteurs de Geuthner ont fait tarder six mois de trop ^{ec}.

Ma femme me charge de son souvenir pour vous. J'espère que vous passez un bon hiver, & vous prie de croire, Monsieur et cher maître, à mes sentiments respectueusement dévoués.

HSeyrig

Beyrouth, le 14 décembre 1934.

T.S.V.P.

P.S. — Les observations que vous m'avez envoyées l'été dernier sur les reliefs de Palmyre m'ont très vivement intéressé, & j'en ferai mon profit dès le tirage à part. J'aurais dû me rappeler notamment le passage que vous me citez sur le cheval, passage que je connaissais justement pour l'avoir vu citer quelque part par vous.

Lettre 51 : FC

Rome, 23 Déc. 1934

Mon cher ami,

Merci sincèrement de votre lettre et du beau volume qui l'a suivie. J'ai écrit à De Visscher qu'il devait patienter et attendre le résultat de vos fouilles. Le désir des romanistes d'avoir des détails sur votre découverte de Dmer est l'indice de sa grande importance.

C'est une heureuse idée que vous avez eue de réunir en volume vos articles de Syria. C'est le tome premier d'une série qui sera aussi indispensable aux archéologues et aux historiens que le *Recueil d'a. o.* de Clermont-Ganneau^{ed}. Je suis ravi de posséder cet ouvrage si riche en renseignements de tout genre et où des documents si importants sont admirablement interprétés – Je me demande si sur le linteau du temple de Bêl (p. 104) l'aigle ne représente pas vraiment le Soleil uni aux six autres planètes figurées par les globules. Le serpent serait alors le dragon céleste des auteurs syriaques et des astrologues dont j'ai dit un mot *Cat codd. astrol.* VIII, I, p. 194. Ce qui m'engage à le croire, c'est que ce dragon dévorant un astre [cf. Realenc. s.v. *Fisternisse* 2332, 40] est figuré sur une plaque triangulaire du culte dolichénien dont Kazarov vient me (*sic*) m'envoyer la photo. On y voit aussi la déesse debout sur un daim et tenant un miroir. Si cette plaque, grossièrement gravée, vous intéresse Kazarov (Boul^d Eulogy Georgieff 138 Sofia) vous en enverra certainement la photo même avant sa publication.

Buon Natale ! Je vous envoie mes meilleurs vœux pour l'année nouvelle. Transmettez les avec mes hommages à Madame Seyrig, et réservez en une part pour Schlumberger.

Votre cordialement dévoué
Franz Cumont

Lettre 52 : FC (ill. 2)

Rome 1^{er} Mars 1935

Mon cher ami,

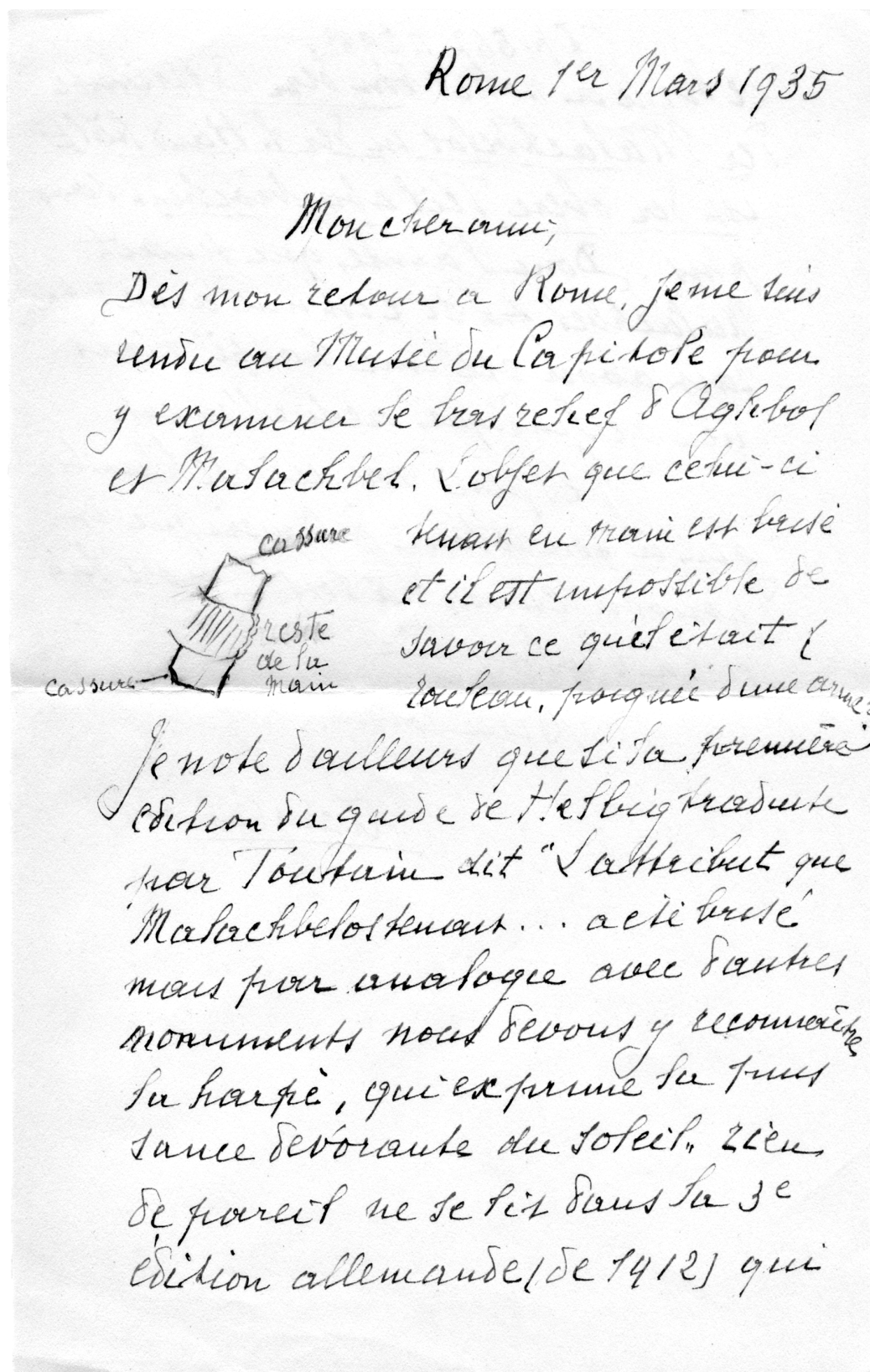


Dès mon retour à Rome, je me suis rendu au Musée du Capitole pour y examiner le bas relief d'Aglibol et Malachbel. L'objet que celui-ci tenait en main est brisé et il est impossible de savoir ce qu'il était (rouleau, poignée d'une arme ?) Je note d'ailleurs que si la première édition du guide de Helbig traduite par Toutain dit « L'attribut que Malachbelos tenait... a été brisé mais par analogie avec d'autres monuments nous devons y reconnaître la harpè, qui exprime la puissance dévorante du soleil » rien de pareil ne se lit dans la 3^e édition allemande

(de 1912), qui se borne à noter I p. 567 n° 938. « *von dem Attribut der Malachbelos in der l. Hand hält ist der obere Teil abgebrochen* » sans plus^{cc} [inline 4]. Donc l'arme que tenait Malachbel (si c'est une arme) pourrait avoir été une harpè mais rien ne l'indique actuellement.

J'espère voir ici Schlumberger à son retour d'Amérique et pouvoir causer à loisir avec lui de la Palmyrène.

Bien cordialement à vous
Franz Cumont

Illustration 2. Lettre de F. Cumont à H. Seyrig, datée du 1^{er} mars 1935 (lettre 52) © Archives Seyrig.

Carte postale 53 : FC

Rome, 16/3/1935 [cachet de la poste]

Cher ami, Vous m'avez parlé en Syrie de mémoires de Farnell où il rappellerait les relations qu'il a eues avec moi^{ef}. Je ne trouve pas ce volume. Auriez vous l'obligeance de m'indiquer sur une carte où il a paru. Merci d'avance. Votre tout dévoué Fr. Cumont

Je corrige les épreuves de quatre pages sur les Adonies, qui vous intéresseront. J'en ai trouvé une mention dissimulée dans un passage d'Albirouni^{eg}.

Carte postale 54 : HS

Doura-Europos 20.3.1936

Mon cher Collègue, Drei Tage lang habe ich hier genießen dürfen, was der Boden uns an alter versunkener Herrlichkeit beschert hat : und mein dankbares Gedenken fliegt zu Ihnen als dem (ἀρχηγέτης) des wieder erstandenen Doura. Mit herzlichem Gruß, Ihr stets aufrichtig ergebener.

H. Lietzmann^{eh}, Franck E. Brown, Henri Seyrig, N. Toll, D. Schlumberger,
Henry Deteweler, Jutta Lietzmann, Jaqueline Brown

Lettre 55 : FC

Rome 15 Nov. 1936

Mon cher ami,

J'espère que vous avez bien reçu les quelques pages où j'ai essayé de donner aux lecteurs ignares de la C. Hist. quelque idée de la Syrie romaine^{ei}. Je vous enverrai sous peu un article sur les actes de St. Georges (saint nébuleux) qui vous amusera davantage^{ej}.

Arthur Nock qui compte se rendre en Syrie au mois de Mars, m'a demandé une lettre d'introduction pour vous^{ek}. C'est un Cambridge man que l'or Américain a fixé à Harvard. Il y professe et dirige la *Theological review*. Sans doute connaissez vous ses articles sur le paganisme et l'hermétisme. Il doit republier le (*sic*) extraits d'Hermès Trismégiste qui en ont grand besoin^{el}. C'est un excellent helléniste et un esprit pénétrant. Je crois que vous ne regretterez pas les instants qu'il vous prendra.

J'ai donné à l'impression le petit volume sur l'Égypte des astrologues, dont je vous ai parlé^{em}.

Mes souvenirs à Schlumberger que j'ai gratifié aussi d'un tirage à part de la Cambridge history.

Bien cordialement à vous

Franz Cumont

*Lettre 56 : HS**Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth*

Monsieur & cher maître,

c'est de Doura que je vous envoie mes meilleurs vœux pour la nouvelle année, & j'aime à y voir un heureux auspice. – Je vais avec ma femme & les Brown à Séleucie du Tigre, où nous sommes invités par Hopkins, mais il a plu, les chemins sont affreux, & nous ne sommes pas sûrs de pouvoir partir demain comme nous y comptions.

J'ai reçu avec bcp de gratitude votre chapitre de la Cambridge History, où j'admire une fois de plus la manière dont vous dominez ces sujets si difficiles^{en}. Le caractère très accessible, que vous semblez presque reprocher à ce chapitre dans votre lettre, est au contraire ce que j'envie par-dessus tt...

J'aurai grand plaisir à voir ici M. Nock, dont je connais les écrits. Le printemps prochain verra ici tte une réunion d'archéologues : MM. Rostovtzeff, Dussaud, Pfister, sans parler des fouilleurs eux-mêmes. Je regrette que vous ne sembliez pas vouloir vous joindre à eux, ne fût-ce que pour voir à Damas la restitution de la synagogue de Doura & du tombeau palmyrénien.

Les travaux de Doura ne sont guère destinés, cette année, qu'à compléter ceux des campagnes précédentes. Je le regrette, & suis persuadé que qqes campagnes de plus auraient encore fourni bien des nouveautés ^{eo}. Un des résultats les plus curieux de la fouille actuelle est la découverte d'un tombeau en tour (tt près de celui que vous avez fouillé) dont tte la façade s'est étalée par terre, ornée de demi-colonnes, & de hauts redans à la babylonienne.

Ma femme, qui est avec moi, me charge de ses souvenirs pour vous, & je vous prie d'agréer, Monsieur & cher maître, l'assurance de mon respectueux attachem^t.

Henri Seyrig

Doura, le 25 décembre 1936.

Lettre 57 : FC

Paris, 22 Mars 1937.

Mon cher ami,

J'ai trouvé ici le bel article que vous m'avez offert et il a avivé mes remords de ne pas avoir répondu encore à votre dernière lettre, qui m'a vivement intéressé. Votre description du nouveau tombeau de Palmyre fait regretter davantage que les autres aient été si mal décrits ^{ep}. Vous nous montrez tout ce qu'on peut tirer d'une étude attentive d'un de ces hypogées^{**}.

Je suis allé la semaine dernière à Bruxelles où l'arrivée de la belle mosaïque d'Apamée nous facilitera, je l'espère, l'obtention de nouveaux crédits pour la continuation des fouilles. Nous serons fixés d'ici à un mois, et Mayence ne manquera pas de vous écrire dès que nous serons certains d'obtenir les fonds.

Peut être aurez vous déjà appris qu'on a découvert deux exemplaires de la formule *Sator arepo* à Pompéi ^{eq}.

Doura nous reportait avant 256, nous voici, par un nouveau bond, rejetés avant 79. La formule chrétienne appartiendrait aux origines même de l'Eglise. On discutera à perte de vue, certainement sur cette trouvaille. Pour ma part, je crois le fameux *Sator* tiré d'une prophétie d'Ezechiel et né dans un milieu judéo-chrétien, mais je n'arrive pas encore à déceler l'origine de son nom d'*Arepo*.

Je suis accablé d'épreuves, le hasard ayant fait que deux volumes que j'ai pondus s'impriment à la fois. J'espère pouvoir vous offrir cet été le premier des deux, un petit livre sur l'Egypte des astrologues ^{er}.

Sans doute réunirez vous bientôt autour de vous Dussaud, Rostovtzeff et Nock et je regrette de ne pouvoir prendre part à vos doctes entretiens. Présentez mes hommages à Madame Seyrig et croyez moi toujours Votre cordialement dévoué

Franz Cumont

Je rentre à Rome et y resterai jusque à la fin de Mai.

Vous aurez bien reçu mon article sur Saint Georges ^{es}.

^{**} P. 260 (traduction) un lapsus vous a fait écrire à droite au lieu de à gauche.

Lettre 58 : FC

Rome, 20 Mai 1937

Cher ami,

je ne sais si je vous ai remercié de vos derniers envois. Tous vos articles m'ont comme toujours instruit et intéressé. Je voudrais vous dire que votre interprétation de la μεγαλοψυχία d'Antioche me paraît certaine : il s'agit de courage viril non d'arrogance ^{et}. La chasse passait dans l'antiquité pour une école non seulement d'endurance mais de vertu et elle est célébrée comme telle par les philosophes (cf. p. ex. Saglio Pottier s.v. Venatio p. 694 s.). C'est pourquoi on trouve fréquemment des scènes de chasse sur les sarcophages : celui qui s'y est livré est devenu un héros. La mosaïque d'Antioche nous montre les personnages de la Fable qui ont donné aux mortels l'exemple de cette ἀρετή.

J'espère que notre nouveau « perpétuel » ^{eu} (que je verrai dans peu de jours à Paris) a pu régler à votre satisfaction la transformation nécessaire du service des antiquités et que vous pourrez continuer à exercer en Syrie votre activité bienfaisante.

Je vais achever à Paris la correction d'un petit volume sur « l'Égypte des astrologues » que j'espère pouvoir vous offrir cet été. Le Zoroastre grec, dont je vous ai parlé, viendra un peu plus tard ^{ev}.

Je souhaiterais pouvoir causer avec vous cet été de toutes vos découvertes. Ne manquez pas de me faire signe si vous passez par Paris.

Mes hommages à Madame Seyrig. Croyez moi toujours

Votre cordialement dévoué
Franz Cumont

Lettre 59 : HS

Direction des Antiquités de Syrie, Beyrouth

Monsieur & cher maître,

j'ai différé trop longtemps de vous remercier de votre beau livre ^{ew} : c'est que je voulais l'avoir lu pour le faire. Je n'ai pu me le permettre que ces derniers jours, où j'ai été tiré de mon bureau par la nécessité d'une tournée qui m'a mené du djebel Druze à Antioche, & je ne saurais vous dire combien j'ai été captivé par cette revue si neuve & si inattendue de tous les éléments de la société égyptienne. La seule lecture de vos notes serait un enrichissement, et l'étude de vos sources, de ces sources que vous êtes souvent seul à atteindre, fait de votre livre un véritable dictionnaire de ces sujets difficiles. Tte la reconnaissance qui vous est due pour nous avoir donné ce bel instrument de travail s'ajoute à celle que je vous garde pour l'aimable attention que vous avez eue de me l'envoyer.

J'achemine lentement mon service vers sa dissolution, & j'en souffrirais moins si j'avais le sentiment d'en remettre les intérêts à d'autres mains. Sauf au Liban, où Dunand gardera un rôle effectif, ce que nous abandonnons ira au chaos. Assurément la recherche scientifique continuera si l'on donne, comme j'ai lieu de l'espérer, les moyens voulus à l'institut de Damas, mais il semble à peine raisonnable de croire que les monuments historiques seront entretenus. J'ai souvent été pris d'un scrupule jadis en demandant pour eux des sommes que je trouvais moi-même disproportionnées au budget de si pauvres États, mais quelques monuments auront été sauvés ainsi, alors que je ne sais ce qui adviendra des autres.

Bien que je vous croie en Italie ds cette saison si vilaine ailleurs, je m'assurerais que vous n'êtes pas à Paris lorsque j'y viendrai ds quelques semaines, & peut-être puis-je espérer malgré tout de vous y voir. J'attends la visite de M. Massignon pour fixer mon départ ^{ex}.

Veuillez agréer, Monsieur & cher maître, l'assurance de mon respectueux attachement.

Henri Seyrig

Antioche, le 19 janvier 1938.

Je me permets de vous signaler, pour le cas où elle vous aurait échappé, une bague mithriaque qui est passée en vente chez Sotheby, ds la vente de la collection Guilhou, du 9 au 12 novembre derniers (pl. 10 & 27 du catalogue).

Lettre 60 : FC

Paris 5 Décembre 46

Mon cher ami,

voici bien longtemps que je n'ai eu de vos nouvelles. J'ai beaucoup regretté de ne pas m'être trouvé à Paris quand vous y avez passé quelques jours et je ne sais si vous êtes encore en Syrie à la tête de la mission archéologique. Mais si vous y séjournez encore, je voudrais introduire auprès de vous et vous prier d'accueillir avec bienveillance le Comte Geoffroy d'Aspremont-Lynden qui va représenter la Belgique à Beyrouth, Damas et Bagdad. Notre nouveau ministre dans ces trois États arabes n'est pas seulement un diplomate très averti, il s'intéresse passionnément à l'archéologie et à l'histoire de l'antiquité ^{ey}. Une étude de lui sur Périclès paraîtra dans le prochain cahier des Lettres d'humanité ^{ez}. Je suis persuadé que s'il doit tirer très grand profit de votre connaissance incomparable de la Syrie, lui-même pourra vous éclairer sur les dernières découvertes faites à Rome, où il était chargé d'affaires.

Je voudrais en terminant exprimer le vœu que nous nous rencontrions bientôt à Paris et puissions causer à loisir des sujets qui nous intéressent tous deux.

Veuillez croire toujours, cher ami, à mes sentiments d'affectueux dévouement.

Franz Cumont

Lettre 61 : FC

Paris 10 Mai 1947

13 Avenue Kléber

Mon cher ami,

Comment vous remercier dignement du beau volume que vous m'avez encore offert ^{fa} ? C'est dans votre recueil qu'on aperçoit l'abondance des découvertes que la Syrie nous offre généreusement et qui trouvent en vous un interprète d'une érudition si sûre et si précise. En admirant cette gerbe d'articles divers que vous engrangez aujourd'hui après l'avoir moissonnée, j'ai souvent regretté de ne plus pouvoir les citer dans l'ouvrage dont je poursuis lentement l'impression ^{fb}. Peut être aurez vous déjà appris que j'ai été gravement menacé au mois de Février par une congestion pulmonaire, mais j'ai maintenant recouvré assez de forces pour pouvoir corriger des épreuves et je voudrais voir l'achèvement avant de passer le Styx, d'une édition française amplifiée et transformée de mon *Afterlife**, mais c'est une terrible chose de devoir combattre les attermoiments des ateliers typographiques désorganisées.

Je souhaiterais que la saison chaude vous ramène dans notre climat tempéré et qu'après tant d'années de separation j'aie de nouveau le plaisir de causer avec vous *de omni re scibili*.

Mes souvenirs au Père Mouterde ^{fc} (Poidebard est, me dit-on, à Carthage ^{fd}) et à mes autres amis.

Avec mes meilleurs vœux pour vos travaux si fructueux je vous envoie par dessus la Méditerranée, l'expression de mon affectueux dévouement.

Franz Cumont

* Je lui donnerai pour titre *Lux Perpetua*

Sans doute aurez vous fait la connaissance du nouveau ministre de Belgique, le C.te d'Aspremont à qui j'avais donné un mot de recommandation pour vous. Dites lui que j'espère le voir à Paris cet été.

BIBLIOGRAPHIE

- AMY (R.) & SEYRIG (H.)
1936 « Recherches dans la nécropole de Palmyre. 1. L'hypogée de Iarhai fils de Barikhi », *Syria* 17, p. 229-266.
- ANDERSON (J. G. C.)
1903 *Studia Pontica I. A Journey of Exploration in Pontus*, Bruxelles, H. Lamertin.
- ASPREMONT LYNDEN (G. d')
1947 « L'empire d'Athènes et la démocratie sociale de Périclès », *Lettres d'Humanité* V, Paris, Les Belles-Lettres.
- BALTY (J.-C.) & VAN RENGEM (W.)
1981 *Guide d'Apamée*, Paris, De Boccard.
- BALTY (J.)
1977 *Mosaïques antiques de Syrie*, Bruxelles, Centre belge de recherches archéologiques à Apamée de Syrie.
- BARATTE (F.)
2001 « Le mithreum de Sidon : certitudes et questions », *Topoi* 11, p. 205-227.
- BONGARD-LEVINE (G.), BONNET (C.), LITVINENKO (Y.) & MARCONE (A.) éd.
2007 *Mongolus Syrio salutem optimam dat : La correspondance entre Mikhaïl Rostovtzeff et Franz Cumont (Mémoires de l'AIOL)*, Paris, De Boccard.
- BONNET (C.)
1997 *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles / Rome, Institut historique belge de Rome.
- BONNET (C.)
1998 « Les lettres de René Dussaud à Franz Cumont conservées à l'Academia Belgica de Rome », M. DIETRICH & I. KOTTSIEPER (éd.), „Und Mosè schrieb das Lied auf“. *Festschrift für Oswald Loretz*, Münster, Ugarit-Verlag, p. 109-125.
- BONNET (C.) & VAN HAEPEREN (F.)
2006 *F. Cumont, Les religions orientales dans le paganisme romain*, 5^e éd. (*Bibliotheca Cumontiana, scripta maiora* 1), Turin, Arago Editore.
- BRADFORD WELLES (C.)
1934 *Royal Correspondence in the Hellenistic Period. A study in Greek Epigraphy*, New Haven, Yale University Press.
- BRUFFAERTS (J.-M.)
2013 « Bruxelles, capitale de l'égyptologie. Le rêve de Jean Capart (1877-1947) », S. BICKEL, H.-W. FISCHER-ELFERT, A. LOPRIENO & S. RICHTER (éd.), *Ägyptologen und Ägyptologien zwischen Kaiserreich und Gründung der Beiden Deutschen Staaten. Reflexionen zur Geschichte und Episteme eines altertumswissenschaftlichen Fachs im 150. Jahr der Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, Berlin, Akademie Verlag, p. 193-241.
- CASADIO (G.)
2006 « Ancient mystic religion: the emergence of a new paradigm from A. D. Nock to Ugo Bianchi », *Mediterraneo antico* 9, p. 485-534.
- CLERMONT-GANNEAU (C.)
1888-1923 *Recueil d'archéologie orientale*, 8 vol., Paris, E. Leroux.
- Corpus hermeticum*, I-IV éd.
FESTUGIÈRE (A.-J.) et NOCK (A. D.)
Paris, Les Belles-Lettres, 1946-1954.
- CROWFOOT (J. W.)
1937 *Churches at Bosra and Samaria-Sebaste*, Londres, British School of Archaeology in Jerusalem.
- CUMONT (F.)
1894-1899 *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, Bruxelles, H. Lamertin.
- CUMONT (F.)
1909 « La théologie solaire du paganisme romain », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 12, p. 447-479.
- CUMONT (F.)
1914 « La double fortune des Sémites et les processions à dos de chameau », *RHR* 69, p. 1-11.
- CUMONT (F.)
1925 *Fouilles de Doura-Europos, 1922-1923*, Paris, P. Geuthner.
- CUMONT (F.)
1927a « Nuovi epitafi col simbolo della preghiera al Dio Vindice », *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia* 5, p. 69-78.
- CUMONT (F.)
1927b « Les Syriens en Espagne et les Adonies à Séville », *Syria* 8, p. 330-341.
- CUMONT (F.)
1928a « L'autel palmyrénien du Musée du Capitole », *Syria* 9, p. 101-109.
- CUMONT (F.)
1928b « Inscriptions grecques de Suse publiées d'après les notes de Bernard

- Haussoullier », dans *Mission en Susiane. Numismatique, Épigraphie grecque, Céramique élamite (Mémoires de la mission archéologique de Perse 20)*, Paris, E. Leroux, p. 77-98.
- CUMONT (F.) 1929a *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, P. Geuthner.
- CUMONT (F.) 1929b « Explanation of the bas-relief of Nemesis », P. V. C. BAUR & M. ROSTOVITZEFF (éd.), *The Excavations at Dura-Europos. Preliminary Report of First Season of Work. Spring 1928*, New Haven, Yale University Press, p. 66-71.
- CUMONT (F.) 1929c « Un sarcophage d'enfant trouvé à Beyrouth », *Syria* 10, p. 217-237.
- CUMONT (F.) 1929d « Un dieu syrien à dos de chameau », *Syria* 10, p. 30-35.
- CUMONT (F.) 1930a « Couvercle d'un tronc consacré à la déesse Atargatis », *Arethusa* 7, p. 41-44.
- CUMONT (F.) 1930b « Un rescrit impérial sur la violation de sépulture », *RH* 163, p. 241-266.
- CUMONT (F.) 1930c « Nouvelles archéologiques : La découverte du sarcophage d'enfant de Beyrouth », *Syria* 11, p. 304-305.
- CUMONT (F.) 1932a « Lettre de M. Rostovtzeff relative à la découverte d'une stèle portant l'image d'Anat sur l'Euphrate à Doura Europos », *CRAI*, p. 96.
- CUMONT (F.) 1932b « Fresques chrétiennes du III^e siècle découvertes en Syrie », *Byzantion* 7, p. 511-512.
- CUMONT (F.) 1932c « Une lettre du roi Artaban III à la ville de Suse », *CRAI*, p. 238-259.
- CUMONT (F.) 1932d « Tête de marbre figurant la Libye », *MMAI* 32, p. 41-50.
- CUMONT (F.) 1932e « Nouvelles inscriptions grecques de Suse », *CRAI*, p. 271-286.
- CUMONT (F.) 1933a « Deux monuments des cultes solaires », *Syria* 14, p. 381-395.
- CUMONT (F.) 1933b « Note sur la découverte de livres manichéens », *RHR* 107, p. 104-105.
- CUMONT (F.) 1933c « La bibliothèque d'un manichéen découverte en Égypte », *RHR* 107, p. 180-189.
- CUMONT (F.) 1933d « La grande inscription bachique du Metropolitan Museum. II. Commentaire religieux de l'inscription », *AJA* 37, p. 232-263.
- CUMONT (F.) 1934 « Rapport sur une mission archéologique à Doura-Europos », *CRAI*, p. 90-111.
- CUMONT (F.) 1935 « Adonies et Canicule », *Syria* 16, p. 46-50.
- CUMONT (F.) 1936a « The frontier provinces of the East », S. A. COOK, F. E. ADCOCK & M. P. CHARLESWORTH (éd.), *The Cambridge Ancient History XI. The Imperial Peace. AD 70-192*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 606-648, 859-860, 918-926.
- CUMONT (F.) 1936b « La plus ancienne légende de saint Georges », *RHR* 114, p. 5-51.
- CUMONT (F.) 1937 *L'Égypte des astrologues*, Bruxelles, Fondation égyptologique Reine Élisabeth.
- CUMONT (F.) 1949 (posth.) *Lux Perpetua*, Paris, P. Geuthner ; rééd. : F. CUMONT, *Lux Perpetua (Bibliotheca Cumontiana II)*, éd. ROCHETTE (B.), MOTTE (A.), Turin, N. Aragno, 2010.
- CUMONT (F.) éd. 1911-1929 *Catalogus codicum astrologorum graecorum. Codicum parisinorum*, I-IV, Bruxelles, H. Lamertin.
- CUMONT (F.) éd. 1931 *Souvenirs de Froehner recueillis par la comtesse de Rohan-Chabot*, Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur.
- CUMONT (F.), ANDERSON (J. G. C.) & GRÉGOIRE (H.) 1910 *Studia Pontica III. Recueil des inscriptions grecques et latines du Pont et de l'Arménie*, Bruxelles, H. Lamertin.
- CUMONT (F.) & BIDEZ (J.) 1938 *Les mages hellénisés. Zoroastre, Ostanès et Hystaspe d'après la tradition grecque*, Paris, Les Belles-Lettres.
- CUMONT (F.) & CUMONT (E.) 1906 *Studia Pontica II. Voyage d'exploration archéologique dans le Pont et la petite Arménie*, Bruxelles, H. Lamertin.

- DENISE (F.) & NORDIGUIAN (L.) dir.
2004 *Une aventure archéologique : Antoine Poidebard, photographe et aviateur*, Marseille, Parenthèses / Arles, Musée de l'Arles et de la Provence antiques / Beyrouth, Presses de l'Université Saint-Joseph.
- DE RUYT (F.)
1994 « Fernand de Visscher », *Académie royale de Belgique. Annuaire 1994*, 160, p. 77-116.
- DESTREMAU (C.) & MONCELON (J.)
1994 *Louis Massignon*, Paris, Plon.
- FARNELL (L. R.)
1934 *An Oxonian Looks Back*, Londres, M. Hopkinson.
- FRADIN (É.)
1979 *Glozel et ma vie*, Paris, R. Laffont.
- GABRIEL (A.)
1925 « Fouilles de la mission archéologique de Palmyre », *CRAI*, p. 277.
- GABRIEL (A.)
1926 « Recherches archéologiques à Palmyre », *Syria* 7, p. 71-92.
- GORDON (R.)
2001 « Trajets de Mithra en Syrie romaine », *Topoi* 11, p. 77-136.
- GUTMANN (J.) éd.
1973 *The Dura-Europos Synagogue. A reevaluation, 1932-1972*, Missoula, American Academy of Religion Society of Biblical Literature.
- HELBIG (W.)
1891 *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*, 2 vol., Leipzig, K. Bædeker – 2^e éd. française : HELBIG (W.) & TOUTAIN (J.) 1893, *Guide dans les musées d'archéologie classique de Rome*, Leipzig, K. Bædeker – 3^e éd. allemande : HELBIG (W.) & AMELUNG (W.) 1912-13, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*, Leipzig, B. G. Teubner.
- HERZOG (R.)
1928 *Heilige Gesetze von Kos*, Berlin, W. de Gruyter.
- HINNELLS (J. D.) éd.
1975 *Mithraic Studies. Proceedings of the First International Congress of Mithraic Studies I*, Manchester, Manchester University Press, p. 151-214.
- INGHOLT (H.), SEYRIG (H.) & STARCKY (J.)
1955 *Recueil des tessères de Palmyre, suivi de Remarques linguistiques*, par CAQUOT (A.), Paris, P. Geuthner.
- JERPHANION (G. de)
1937 « À propos des nouveaux exemplaires, trouvés à Pompéi, du carré magique 'sator' », *CRAI*, p. 84-93.
- KRINGS (V.)
2004 « Franz et Eugène Cumont et la Turquie de 1900 », V. KRINGS & I. TASSIGNON (éd.), *Archéologie dans l'Empire ottoman autour de 1900 : entre politique, économie et science*, Bruxelles / Rome, Institut historique belge de Rome, p. 75-96.
- LANTIER (R.)
1949 « Notice sur la vie et les travaux de M. Pierre Roussel, membre de l'Académie », *CRAI*, 93, p. 26-38.
- LESCHI (L.)
1936 « Mosaique à scènes dionysiaques de Djemila-Cuicul (Algérie) », *Monuments et Mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 35, p. 1-34.
- MONTET (É.)
1906 « Un rituel d'abjuration des musulmans dans l'église grecque », *RHR* 53, p. 145-163.
- NILSSON (M. P.)
1930 *Solkalender og solreligion*, Copenhague, Jespersen og Pio.
- NORDIGUIAN (L.) & SALLES (J.-F.)
2000 *Aux origines de l'archéologie aérienne (A. Poidebard 1875-1955)*, Beyrouth, Presses de l'Université Saint-Joseph.
- PLOIX DE ROTROU (G.) & SEYRIG (H.)
1933 « Khirbet el-Sané », *Syria* 14, p. 12-19.
- POIDEBARD (A.)
1948 « Explorations sous-marines à Carthage et à Mahdia avec l'avis 'Elie-Monnier' du Groupe de Recherche sous-marine (juin 1948) », *CRAI*, p. 379-382.
- PROU (M.) & ROSTOVITZEFF (M. I.)
1900 *Catalogue des plombs de l'Antiquité conservés au département des médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris*, Paris, Rollin & Feuardant.
- ROUSSEL (P.)
1934 « Un syrien au service de Rome et d'Octave », *Syria* 15, p. 33-74.
- ROSTOVITZEFF (M. I.)
1903 *Tesserarum Urbis Romae Et Suburbi Plumbearum Sylloge*, Saint-Petersbourg, Commissionnaires de l'Académie impériale des sciences.
- ROSTOVITZEFF (M. I.)
1928 « Les inscriptions de Doura-Europos », *CRAI*, p. 226-240.

- ROSTOVITZ (M. I.)
1934 « Das Mithraeum von Dura », *MDAI (Rom)* 49, p. 180-207.
- ROSTOVITZ (M. I.) & CUMONT (F.)
1939 « The Mithraeum », M. I. ROSTOVITZ, F. E. BROWN & C. B. WELLES (éd.), *The Excavations at Dura-Europos. Preliminary Report VII-VIII*, New Haven / Londres / Leipzig / Prague, Yale University Press, p. 62-127.
- SCHLUMBERGER (D.)
1935a « Neue Ausgrabungen in der syrischen Wüste nordwestlich von Palmyra », *AA*, p. 595-634.
- SCHLUMBERGER (D.)
1935b « Une campagne de fouilles au Djebel el-Chaar », *CRAI*, p. 250-256.
- SCHLUMBERGER (D.)
1939 « Bornes frontières de la Palmyrène », *Syria* 20, p. 43-73.
- SCHLUMBERGER (D.)
1951 *La Palmyrène du Nord-Ouest*, Paris, P. Geuthner.
- SEYRIG (H.)
1927a « Quatre cultes de Thasos », *BCH* 51, p. 178-233.
- SEYRIG (H.)
1927b « Sur l'antiquité des remparts de Samothrace », *BCH* 51, p. 353-368.
- SEYRIG (H.)
1928 « Compte rendu de Th. Wiegand, *Baalbek* », *Litteris* 5, p. 165-179.
- SEYRIG (H.)
1929 « La triade héliopolitaine et les temples de Baalbek », *Syria* 10, p. 314-356.
- SEYRIG (H.)
1930 « Travaux effectués en Syrie et au Liban au cours de l'année 1929-1930 », *CRAI* 74, p. 335-336.
- SEYRIG (H.)
1932a « Monuments syriens du culte de Némésis. Antiquités syriennes 4 », *Syria* 13, p. 50-64.
- SEYRIG (H.)
1932b « Trois bas-reliefs palmyréniens de type religieux », *Syria* 13, p. 258-266.
- SEYRIG (H.)
1932c « Antiquités syriennes 7. Décret de Séleucie et ordonnance de Séleucus IV », *Syria* 13, p. 254-258.
- SEYRIG (H.)
1932d « Antiquités syriennes 9. L'incorporation de Palmyre à l'empire romain », *Syria* 13, p. 266-277.
- SEYRIG (H.)
1933a « Antiquités syriennes 14. Nouveaux monuments palmyréniens des cultes de Bêl et Baalshamîn », *Syria* 14, p. 253-282.
- SEYRIG (H.)
1933b « Antiquités syriennes 13. Les cultes de Bel et de Baalshamîn à Palmyre », *Syria* 14, p. 238-253.
- SEYRIG (H.)
1933c « Das Heiligtum des Bel in Palmyra », *AA*, p. 715-742.
- SEYRIG (H.)
1934a « Antiquités syriennes 16. Retour aux jardins de Kasr el-Heir », *Syria* 15, p. 24-32.
- SEYRIG (H.)
1934b « Antiquités syriennes 17. Bas-reliefs ornementaux du temple de Bel à Palmyre », *Syria* 15, p. 155-186.
- SEYRIG (H.)
1934c *Antiquités syriennes I*, Paris, P. Geuthner.
- SEYRIG (H.)
1935 « Notes archéologiques. 1. Megalopsychia ; 2. Sur le style de la mosaïque de Yakto ; 3. Bôlnourateh ; 4. Amulette et sortilèges d'Antioche ; 5. Invidiae medicus », *Berytus* 2, p. 42-50.
- SEYRIG (H.)
1939 « Stèle d'un grand-prêtre de Hiéropolis », *Syria* 20, p. 183-188.
- SEYRIG (H.)
1946 *Antiquités syriennes III*, Paris, P. Geuthner.
- SEYRIG (H.)
1951 « Antiquités syriennes 48. Aradus et Baetocécé », *Syria* 28, p. 191-206.
- SCHWEITZER (B.)
1931 « Dea Nemesis Regina », *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts* 46, p. 175-246.
- VATIN (C.) & BRUNEAU (Ph.)
1966 « Lycurgue et Ambrosia sur une nouvelle mosaïque de Délos », *BCH* 90, p. 391-427.
- WIEGAND (Th.)
1921-1925 *Baalbek. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, Berlin/Leipzig, W. de Gruyter.
- WILL (E.)
1950 « La date du Mithréum de Sidon », *Syria* 27, p. 261-269.

- a. Sur le séjour d'Henri Seyrig à l'École française d'Athènes, voir la contribution d'Olivier Picard dans ce volume.
- b. SEYRIG 1927a. La quatrième section de l'étude concerne effectivement les dieux égyptiens.
- c. Dans la 4^e édition de CUMONT 1929a, Seyrig est mentionné p. 60, n. 39 ; 62, n. 43 ; 97, n. 61 ; 122, n. 20 ; 316 ; n. 2. Nous nous référons à la pagination de la 5^e édition (basée sur le texte de la 4^e) : BONNET & VAN HAEPEREN 2006.
- d. CUMONT 1925, p. 72.
- e. CUMONT 1928a.
- f. ROSTOVITZEFF 1928. Sur le rôle de Cumont et Rostovtzeff dans les fouilles de Doura-Europos, voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007.
- g. Sur ce monument, voir SEYRIG 1932a. Voir aussi CUMONT 1929b.
- h. Pierre Roussel (1881-1945) dirigea l'École française d'Athènes de 1925 à 1936. Voir LANTIER 1949.
- i. Il fait allusion au *Bulletin de correspondance hellénique*. Pour le texte de Seyrig, voir *supra*, n. b.
- j. SEYRIG 1929.
- k. Voir CUMONT 1929a, p. 193.
- l. Sur les fouilles d'Apamée, voir BALTÿ & VAN RENGÿEN 1981.
- m. SEYRIG 1927b.
- n. Sur la famille d'Henri Seyrig, voir la contribution de Duncan Youngerman dans ce volume.
- o. Voir n. j.
- p. Voir WIEGAND 1921-1925.
- q. SEYRIG 1928.
- r. Dans la lettre précédente, H. Seyrig fait allusion au décès de sa mère.
- s. CUMONT 1928b.
- t. Voir n. e. Seyrig est cité p. 108, n. 5.
- u. HERZOG 1928.
- v. Voir CUMONT 1894-1899, II, p. 362-381, pl. VII-VIII.
- w. CUMONT 1927a.
- x. Voir n. q.
- y. Voir n. j.
- z. Voir n. j.
- aa. Voir n. j.
- ab. CUMONT 1909.
- ac. Henri Seyrig fut nommé Directeur général des Antiquités de Syrie et du Liban en 1929.
- ad. Voir SEYRIG 1933a, p. 259-260.
- ae. Sur Virolleaud, voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 72, n. 72. Voir aussi BONNET 1997, p. 466-468 ; sur Brossé et Mouterde, voir respectivement BONNET 1997, p. 128-129 et 350-351.
- af. Pour un parallèle avec les négociations relatives au contrat pour les fouilles de Doura, cf. BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 30-35.
- ag. Sur Thureau-Dangin, cf. BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 71, n. 64 et BONNET 1997, p. 454-455.
- ah. Sur Pillet, responsable du chantier de Doura-Europos, cf. BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 31-38 et *passim*.
- ai. Sur les premières campagnes à Apamée, voir le témoignage épistolaire de F. Mayence, présenté dans BONNET 1997, p. 289-314.
- aj. CUMONT 1930a.
- ak. CUMONT 1930b.
- al. Voir *supra*, n. c.
- am. Il s'agit d'une note épistolaire.
- an. Voir *supra*, n. ah.
- ao. La première trace que je vois d'une étude de Seyrig sur Arados et Baetocécé remonte à 1951 : SEYRIG 1951.
- ap. Il s'agit de CUMONT 1929a. Voir *supra*, n. 3.
- aq. Voir *supra*, n. ab.
- ar. Sur Jean Capart (1877-1947), égyptologue belge et correspondant de Cumont, voir BONNET 1997, p. 132-133. Voir aussi BRUFFAERTS 2013.
- as. CUMONT 1929c.
- at. Voir *supra*, n. ak.
- au. Voir *supra*, n. aj.
- av. Il doit s'agir de l'article mentionné *supra*, n. j.
- aw. Sur le sujet, voir SEYRIG 1932b, p. 258-266.
- ax. Voir SEYRIG 1939. Sur le relief de Doura, voir aussi la correspondance entre Cumont et Rostovtzeff, lettre 47, de Cumont, du 19/12/1929. Voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 124.
- ay. Le graffiti est finalement mentionné p. 338 sans image, dans SEYRIG 1929.
- az. Voir l'appendice de la 4^e édition de CUMONT 1929, rééd. Turin 2006, p. 315-337.

- ba. Voir *supra*, n. ai.
- bb. Voir *supra*, n. aj et ak.
- bc. Sur le contexte archéologique, voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 27-30, mais aussi les lettres de Cumont à Rostovtzeff, n^{os} 50, 53, 54.
- bd. Voir *supra*, n. as. Voir aussi CUMONT 1930c.
- be. Le sujet n'était pas étranger à Cumont : CUMONT 1914, 1929d.
- bf. Voir *supra*, n. ak.
- bg. Voir *supra*, n. bd, où il est question d'Y. Lanoie.
- bh. Sur Jérôme Carcopino (1881-1970) et son voyage en Syrie, voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 114-122 et *passim*, avec une notice biographique p. 114, n. 277.
- bi. Sur le séjour de Cumont à Smyrne, dans le cadre de son expédition dans le Pont et en Arménie, d'avril à juin 1900, voir KRINGS 2004.
- bj. Voir SEYRIG 1930. Il s'agit de la séance du 14 novembre.
- bk. Voir *supra*, n. j.
- bl. CUMONT 1933a, p. 381-384, où il parle de « pitoyable morceau de sculpture » ! Il y signale bien la photo de Seyrig.
- bm. Seyrig fait référence aux CRAI 1932, p. 99-100, où il est fait référence à des découvertes à Doura-Europos communiquées par Seyrig à Dussaud dans une lettre.
- bn. Voir *supra*, n. g.
- bo. Voir GORDON 2001.
- bp. Émile Fradin (1906-2010), jeune paysan au moment des faits, fut le découvreur, en 1924, du site de Glozel, avec son père Antoine et son grand-père Claude. René Dussaud, conservateur du Musée du Louvre et épigraphiste célèbre, l'accusa de contrefaçon. Le 10 janvier 1928, Fradin intenta un procès pour diffamation à l'encontre de Dussaud et le remporta en 1932. Voir FRADIN 1979. Voir aussi le dossier GLOZEL, l'affaire Dreyfus de l'archéologie, dans *Les Dossiers/Histoire et archéologie*, 74 (juin-juillet 1983).
- bq. CUMONT 1932a. Voir aussi CUMONT 1932b.
- br. Sur Clark Hopkins et son rôle dans les fouilles de Doura, voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, *passim*, en part. p. 98, n. 205 pour une courte notice biographique.
- bs. Voir *supra*, n. g.
- bt. CUMONT 1929b ; SCHWEITZER 1931.
- bu. CUMONT 1932c ; SEYRIG 1932c.
- bv. CUMONT 1933a.
- bw. CUMONT 1932d.
- bx. CUMONT 1932e.
- by. Voir *supra*, n. 73.
- bz. Voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 39 en particulier, mais aussi dans cinq lettres de 1933.
- ca. Il doit s'agir d'une décoration relevant de l'ordre de Léopold. Cumont en bénéficia aussi comme directeur du Comité des Fouilles d'Apamée.
- cb. SEYRIG 1932d.
- cc. Il devrait s'agir de NILSSON 1930.
- cd. Sur ces débats et leurs enjeux scientifiques, voir mon texte dans ce volume.
- ce. Le volume ne paraîtra finalement qu'en 1955 : INGHOLT *et al.* 1955.
- cf. Il fait référence à l'article mentionné à la n. 74.
- cg. SEYRIG 1933b.
- ch. PROU & ROSTOVITZEFF 1900 ; ROSTOVITZEFF 1903.
- ci. Il s'agit du monument publié dans l'article signalé n. 74.
- cj. Voir GABRIEL 1925 ; 1926.
- ck. Voir SEYRIG 1934a.
- cl. Sur Charles Bradeford Welles (1901-1969), voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 175, n. 605 ; et *passim*.
- cm. Il n'y a pourtant dans les CRAI 1933 (séance du 21 juillet) aucune trace d'une intervention d'Henri Seyrig.
- cn. MONTET 1906.
- co. PLOIX DE ROTROU & SEYRIG 1933.
- cp. CUMONT 1933b ; 1933c.
- cq. Henri Seyrig a été élu correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France en 1933, puis membre libre en juin 1952.
- cr. Voir *supra*, n. bu.
- cs. Cette publication collective semble introuvable. Voir en revanche SCHLUMBERGER 1935a ; 1935b ; 1939 et, bien entendu, SCHLUMBERGER 1951.
- ct. SEYRIG 1934b.
- cu. CUMONT 1933d.

- cv. Je ne vois pas trace de cette publication dans les travaux de Cumont.
- cw. Voir *supra*, n. cs.
- cx. Sur Apamée, voir BALTŲ & VAN RENGĖN 1981.
- cy. Il est fait référence à la mort du roi Albert I^{er} à Marche-les-Dames, le 17 février 1934, à l'âge de 58 ans.
- cz. Sur cet événement, voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 40-41 et *passim*. Seyrig avait en quelque sorte « prophétisé » la chose dans la lettre 39.
- da. Il doit s'agir de RTP 463.
- db. Voir *supra*, lettre 3.
- dc. Voir la publication préliminaire par ROSTOV'TZĖFF & CUMONT 1939. La publication finale ne vit jamais le jour, mais le manuscrit de Cumont envoyé à Yale en 1947 a fait l'objet d'une traduction anglaise par E. D. FRANCIS, dans HINNĖLLS 1975.
- dd. Sur ce mithréum, voir WILL 1950 ; BARATTE 2001.
- de. ANDERSON 1903 ; CUMONT & CUMONT 1906 ; CUMONT, ANDERSON & GRÉGOIRE 1910. Pour les manuscrits astrologiques, cf. CUMONT 1911-1929.
- df. CUMONT 1934.
- dg. Voir *supra*, n. dc.
- dh. Voir *supra*, n. df.
- di. Voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 194-196, lettres 107 et 108. Voir aussi le texte de cette conférence devant 200 personnes : ROSTOV'TZĖFF 1934.
- dj. Voir *supra*, n. de.
- dk. CUMONT 1931.
- dl. Lewis Richard Farnell (1856-1934) enseigna la religion grecque à Oxford. Il a publié ses mémoires (FARNĖLL 1934), où il est effectivement question de Cumont (p. XVIII, 266, 278).
- dm. Voir *supra*, n. cs.
- dn. Voir *supra*, n. ct. Il fait sans doute référence à SEYRIG 1933c.
- do. Sur Henri Lacoste (1885-1968), architecte de la mission d'Apamée, voir BONNET 1997, p. 257-259.
- dp. BALTŲ 1977. Pour les parallèles, voir VATIN & BRUNEAU 1966. Il est déjà question de cette trouvaille dans la lettre n° 45.
- dq. LESCHI 1936.
- dr. Voir *supra*, n. dc.
- ds. Voir *supra*, n. do.
- dt. Voir *supra*, n. ct.
- du. Voir *supra*, n. df.
- dv. Voir GUTMANN 1973.
- dw. Sur Leopold Wenger (1974-1953), voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 148, n. 461 ; sur Fernand de Visscher (1885-1964), voir DE RUYT 1994.
- dx. Elle fut publiée par ROUSSEL 1934 ; cf. IGLS III 718.
- dy. CUMONT & BIDEZ 1938.
- dz. BRADFORD WELLES 1934.
- ea. Voir CROWFOOT 1937.
- eb. Voir *supra*, n. dx.
- ec. SEYRIG 1934c.
- ed. CLERMONT-GANNEAU 1888-1923.
- ee. Voir CUMONT 1928a. Il se réfère à HELBIG 1891.
- ef. Voir *supra*, n. dl.
- eg. CUMONT 1935. Il avait déjà publié CUMONT 1927b.
- eh. Sur Hans Lietzmann (1975-1942), auteur de ces lignes et correspondant de F. Cumont, voir BONNET 1997, p. 276-280.
- ei. CUMONT 1936a.
- ej. CUMONT 1936b.
- ek. Sur Arthur Darby Nock (1902-1963), ami et correspondant de Cumont, voir BONNET 1997, p. 358-362. Voir aussi CASADIO 2006.
- el. *Corpus hermeticum*, éd. Festugière et Nock.
- em. CUMONT 1937.
- en. Voir *supra*, n. ei.
- eo. Sur les problèmes financiers que doit affronter la mission de Doura-Europos, voir BONGARD-LEVINE *et al.* 2007, p. 41-43 et les lettres se rapportant à ces années.
- ep. Il doit s'agir de AMY & SEYRIG 1936.
- eq. Voir JERPHANION 1937.
- er. Voir *supra*, n. em et dy.
- es. Voir *supra*, n. ej.
- et. Voir SEYRIG 1935.

- eu. Il fait référence à René Dussaud (1868-1958), élu Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 23 avril 1937. Voir <http://www.aibl.fr/membres/academiciens-depuis-1663/article/dussaud-rene-elie-pierre>. C'était un ami et correspondant de F. Cumont : BONNET 1998.
- ev. Voir *supra*, n. em et dy.
- ew. Voir *supra*, n. em.
- ex. Il s'agit sans doute de Louis Massignon (1883-1962), grand orientaliste et islamologue ; voir la notice nécrologique rédigée par G. WIET, dans *Syria* 40 (1963), p. 221-225 et, pour sa biographie, DESTREMAU & MONCELON 1994. Il était professeur au Collège de France depuis 1926.
- ey. Geoffroy d'Aspremont Lynden (1904-1979), éminent diplomate belge, avait reçu une formation classique à l'abbaye de Maredsous. Il fut en effet en poste à Rome en 1945-1946, puis à Beyrouth durant six ans. Il terminera sa carrière à Rome à nouveau, comme ambassadeur. Il joua un rôle dans la relance des fouilles d'Apamée.
- ez. ASPREMONT LYNDEN 1947.
- fa. SEYRIG 1946.
- fb. Il s'agit de *Lux Perpetua*, qui sera publié à titre posthume en 1949. Rééd. dans la *Bibliotheca Cumontiana* II, éd. Rochette et Motte.
- fc. Sur le père Mouterde (1880-1961), voir BONNET 1997, p. 350-351 ; voir la notice nécrologique par H. SEYRIG, dans *Syria* 40 (1963), p. 226-227.
- fd. Sur le père Antoine Poidebard (1878-1955), voir BONNET 1997, p. 402-404 ; NORDIGUIAN & SALLES 2000 ; DENISE & NORDIGUIAN 2004. Pour ses explorations à Carthage, voir POIDEBARD 1948.

